



MARCO AÏKIDO

11 Rue des Entrepreneurs  
59700 Marcq-en-Barœul

[www.marcqaikido.com](http://www.marcqaikido.com)

[marcqaikido@marcqaikido.com](mailto:marcqaikido@marcqaikido.com)


# AÏKIDO : JOURNAL D'UN DÉBUTANT

(Saison 3)

Publié sur le site du Club Marcq Aïkido  
de septembre 2008 à juin 2009

**Dominique ALIQUOT**

*Au Bonheur Des Dans*  
**SATORIS EN VRAC**

  
**ÉTAT NEUF**  
Tombés du camion  
Sans but ni profit  
Disponibles de suite

*Les vrais connaisseurs apprécieront*

Illustrations extraites des Buvards-réclames du Marchand du Temple  
Publiés sur [www.marcaikido.com](http://www.marcaikido.com) de septembre 2008 à Juin 2009.

À mes maîtres : Jean-Marie Duprez et François Penin  
et à tous mes camarades de jeu

## Sommaire

	Épisodes
SOMMAIRE .....	3
1. <i>Ma petite entreprise ne connaît pas la crise.</i> .....	4
<i>Au Marchand du Temple : Aïkï-Trampoline</i> .....	4
2. <i>Memento</i> .....	5
3. <i>Waza</i> .....	6
4. <i>Mes armes</i> .....	7
5. <i>Voyelles</i> .....	8
6. <i>À nos chers disparus</i> .....	10
7. <i>Le couteau d'Émilie</i> .....	11
8. <i>En roue libre</i> .....	11
9. <i>Étiquette, éthique, esthétique, esthésie</i> .....	12
10. <i>Un jour comme les autres</i> .....	13
11. <i>Cantique de Noël</i> .....	16
12. <i>Carte postale de Damas</i> .....	17
13. <i>Inventaire</i> .....	18
14. <i>Ma femme a toujours raison</i> .....	18
15. <i>Le club, son bureau, strike</i> .....	19
16. <i>L'étoffe des héros</i> .....	21
17. <i>Diapason</i> .....	22
18. <i>Deux Senseï sinon rien</i> .....	23
19. <i>Notre président : portrait en pied</i> .....	23
20. <i>Halte aux coups bas</i> .....	24
21. <i>Comment comprendre la leçon de Banzo ?</i> .....	25
22. <i>Carte postale de La Baule</i> .....	26
23. <i>Le club d'aïkïdo de l'ASPTT Lille : un ailleurs</i> .....	27
<i>Au Marchand du Temple : Le Guide du Rônin</i> .....	28

## 1. Ma petite entreprise ne connaît pas la crise.

Il semble que deux années ont suffi à imprimer de furieuses habitudes de lecture à mes chers amis de tatami. Qui s'en plaindra ? Alors, on s'étonne, on s'alarme : le site est-il laissé à l'abandon ? Certes, on pourrait le craindre : cela fait deux semaines qu'il n'y a pas eu d'article nouveau sur le site... Deux semaines !?!?!?

C'est pourquoi, de concert avec mes maîtres et notre bureau, je lance un appel solennel à votre collaboration : ô vous, membres anciens et nouveaux, déposez sur le site sous la forme de petits textes, rédigés à votre convenance, vos témoignages : qui un ressenti, qui une pensée, qui, encore, le récit d'un moment de séance qui a pu vous surprendre ou vous donner à penser, enfin, très simplement, ce qui vous donne l'envie de découvrir ou poursuivre dans cette voie qu'est l'aïkido.

Pour ma part, après deux saisons passées à récolter tout le sel qui assaisonne la vie d'un pratiquant frais émoulu en Aïkido, je m'apprête à prendre une retraite rédactionnelle bien méritée et poursuivre la pratique dans le silence monacal qui convient et qui accompagne habituellement cette voie de recueillement et de méditation active.

Et puis, les deux ans passés on fait de moi un pratiquant plus tout à fait neuf pour ne pas dire un peu défraîchi, (nan, Pascale, pas « complètement racorni ») c'est pourquoi j'ai décidé d'interrompre légitimement le « Journal d'un débutant » pour créer une petite entreprise – c'est très à la mode en ce moment – une entreprise de vente par correspondance au sein même du club.

Son nom de baptême ? Ni redoute, ni suisse, ni baudet ! Mais « *Au Marchand du Temple* », en toute simplicité, raison sociale qui m'apparaît la mieux à même de caractériser cette activité en marge de notre quête.

Au catalogue ? Des articles inédits, exclusivement réservés aux débutants en aïkido.

Et aux moins débutants (discretion assurée !)

Je vous adresserai mon catalogue au fil de l'eau sous la forme de petits articles en fonction des cours de la semaine et des difficultés abordées.

Ainsi, puisque cette semaine nous avons abordé la chute avant et arrière, voici le premier article.

En tête de gondole.

### *Au Marchand du Temple : Aïki-Trampoline*

#### *Au Marchand du Temple (1)*

Aïki-Trampoline

C'est bien connu : en aïkido, l'art de la chute (Ukemi) fait l'objet d'un long et, pour certains, douloureux apprentissage que les tatamis en mousse ou en paille de riz ne facilitent pas toujours, en particulier pour les tout nouveaux pratiquants. Ce trampoline est révolutionnaire car il fournit l'occasion au béotien de se lâcher sans crainte dans des chutes vertigineuses, pour revenir dans l'instant même à sa position initiale.

Vous pourrez ainsi vous initier aux chutes arrière, arrière enroulée, avant et latérale avec une déconcertante facilité. Une fois le mouvement acquis, enregistré dans le tréfonds de vos fibres, le reproduire sur un tatami normal sera du nanan.

Abandonnez tout de même l'idée que le tatami vous aide à vous relever comme le fait le trampoline.

Le Kit Complet *Aïki-trampoline* par Saute-ruisseau Trampoline, 3,0m, 3,7m ou 4,3m, filet de protection, bâche, échelle et range-chaussures - Ce kit, best-seller aux States et au Canada 2008, est maintenant disponible en France.

Réf : 19LKJNBIJ19

Adressez vos commandes à : [dominique.aliquot@wanadoo.fr](mailto:dominique.aliquot@wanadoo.fr)

Notre devise : *Notre ingéniosité au service de votre Aïkido.*

## 2. Memento

### Préambule

Un sondage mémorable aux résultats inespérés<sup>1</sup> et un message à vous briser le cœur<sup>2</sup> m'ont amené, après une longue nuit sans lune de réflexion, à prendre la grave décision suivante : les membres du club favorables à la fin de cette chronique (0% !) dussent-ils faire grise mine, *Le journal d'un débutant* se poursuit à travers une saison 3.

### Memento

Bon. Voyons, résumons-nous...

Nous voici fin septembre et qu'avons-nous appris, sinon vu, un mois après la reprise des cours ?...

Sous bénéfice d'inventaire :

**Saisies** : *ai hammi katate dori* (« ami »), *katate dori*, *katate ryote dori*, *ryote dori*,

**Frappes** : *chudan tsuki*, *shomen uchi*

**Techniques** : *ikkyo (omote, ura)*, *nikyo (omote ura)*, *sankyo (omote)*, *tenchi nage*, *irimi nage*, *sokumen irimi nage*, *kote gaeshi*, *shiho nage*, *kokyu nage*, *kokyu hoo*,

Tout cela !?!?... Eh oui, cela va vite !

À quoi, il faut ajouter les leçons suivantes :

**Positionnement** : bas sur les appuis, le genou de la jambe avant au-dessus du gros orteil, les pieds de chaque côté de la ligne repère.

**Centrage** : point de repère : le nœud de ceinture. Le corps centré vers l'adversaire place les hanches dans la bonne position.

**Déplacement** : *irimi*, *henka*, *tenkan*, j'avance la jambe arrière devant (*irimi*), je pivote sur mes pieds à 180° (*henka*), je recule la jambe avant en arrière (*tenkan*).

À écrire 100 fois sur un cahier bien propre !

**Sortir de la ligne d'attaque** : le début de la plupart des techniques pour mieux venir ensuite prendre le centre d'Uke (*irimi*). À nuancer selon les techniques, mais c'est l'esprit général.

**La « chaise au pied cassé »** : amener l'uke dans une position instable et ainsi l'emmener au sol ou dans la chute (vu sur *ikkyo* notamment mais aussi dans *tenchi nage* -« terre-ciel » à propos de la partie « terre ») et pour cela : descendre sur ses appuis.

**Garder son centre** : *Tori* gagne en puissance et en contrôle d'uke en conservant son centre surtout lorsque celui-ci est plus fort, plus puissant ou plus lourd. *Uke* saisit fermement ? Soit, pourquoi lutter ? *Uke* veut ma main, soit ! Qu'il la garde ! Plutôt que de l'amener vers soi, le jeu consiste tout simplement à s'approcher de lui (*irimi*), les épaules relâchées. Dans cette position, on pourra pivoter plus facilement comme pour réaliser *sokumen irimi nage* ou lever la main vers le ciel et ainsi le déséquilibrer comme pour *tenchi nage* -« terre-ciel » à propos de la partie « ciel »).

Sur le tatami, ces techniques et ces précieuses indications se bousculent dans notre tête et se dispersent au premier courant d'air comme les feuilles des grands arbres à l'automne. Si l'apprentissage de l'aïkido passe par des moments de révélation sur nous-même, moments qui nous marquent à tout jamais de leur empreinte (tiens ? j'ai aussi un bras gauche !... Zut ! J'ai une jambe plus grande que l'autre !...), une évidence nouvelle, plus que toutes les autres, nous est commune : notre aptitude à oublier tout ce que l'on a appris pendant la séance à peine a-t-on passé la porte du dojo.

Alors que faire ?

Rien.

---

<sup>1</sup> Voici le sondage :

À la question : « Pensez-vous que Dom doit prendre sa retraite d'écrivain ? »,

- 85,7% de « Certainement pas avant son 4<sup>e</sup> dan ! » ;

- 14,3% de « Non ! » ;

- 0,0% de « Oui ! ».

Soit suffrages exprimés = pas moins de sept lecteurs potentiels !

<sup>2</sup> Voici le message : *Bonjour, l'écriture est un Art (surtout quand c'est bien fait). C'est un art d'expression personnelle et dépend donc de celui qui trouve son plaisir dans l'écriture. L'écriture est un moyen de communication et Dom a choisi un autre moyen de s'exprimer et de nous faire passer ces émotions.*

*Bien évidemment, nous serons tous (ou la plupart) à regretter cette lecture dominicale !! Mais cet exercice comme il nous l'a expliqué, correspondait à une époque de découverte de l'Aïkido et avait un sens (ou en tout cas, celui qu'il voulait lui donner). Non à la dictature pour ces écrits (libres) ! Dom ne sera pas notre nègre ! N'empêche Dom, si tu pouvais continuer... Amitiés, Bruno*

Nos partenaires « avancés » et nos maîtres au premier chef nous tranquilisent à juste titre en nous confiant avec douceur que ce n'est pas grave, que ce qui compte est de se « faire plaisir », d'apprendre et puis d'oublier. Ce qui compte, disent-ils encore, c'est que la pratique soit régulière et que l'attention ainsi que le souhait réel de progresser soient au rendez-vous. Et, tôt ou tard, c'est le corps qui se souviendra, de lui-même, sans qu'il soit utile de faire appel à l'esprit qui ne serait guère utile de ce point de vue en situation martiale réelle.<sup>3</sup>

En guise de conclusion, et pour être tout à fait complet, apprenez que je pourrais vous resservir cet épisode l'année prochaine. Si, comme ce fut le cas cette année, les « petits nouveaux » d'aujourd'hui amènent à leur tour des « petits nouveaux » tout neufs l'année prochaine, il y a fort à parier que le programme de démarrage soit identique, tout comme il le fut pour moi les années précédentes. Mais, cette répétition n'est qu'apparente ; considérer ces cours comme du surplace ou du temps perdu serait un leurre. Les petits nouveaux de cette année risquent d'ailleurs, l'année prochaine, d'apprécier de revoir ces mêmes bases qu'ils auront eu l'occasion d'éprouver ou d'oublier tout au long de l'année. C'est qu'à revenir ainsi aux fondamentaux de la pratique, il y a toujours à découvrir et à redécouvrir.

### 3. WAZA

D'immobilisation ou de projection, c'est par le mot de *techniques* que l'on désigne les passes, les véroniques, les parades, les contres, les... Mon dieu ! Les façons de faire qui marquent l'apprentissage de cet art qu'est l'aïkido !

D'instinct, je me suis toujours méfié du mot *technique*. Il donne souvent du savoir-faire une image réductrice et mécanique. Ce mot fait aussi l'objet de traitements immérités en bien comme en mal : tantôt on le pare de toutes les vertus, voire d'« intelligence artificielle », tantôt il désigne, non sans condescendance, ce qu'il y aurait de plus primaire. Que signifie exactement ce mot pour l'aïkido et pourquoi appeler les formes de l'apprentissage *techniques* et pas *formes*, par exemple, tout simplement ?

Pas de chance : il semble que l'on réserve le mot *forme* au couple binaire *omote* et *ura* selon qu'une technique donnée est pratiquée en passant devant (*omote*) ou derrière (*ura*) l'adversaire. L'utilisation du mot *forme* est alors exclue.

Mais j'y pense ! Nous qui devons apprendre les termes japonais, pourquoi ne pas nous inviter à utiliser l'appellation japonaise *waza* ? Et d'abord que signifie-t-elle au juste ?

Deux idéogrammes répondant au doux nom de *waza* cohabitent en japonais : l'un signifie « art / technique », l'autre « fait / tâche / œuvre » (cf. <http://dico.fj.free.fr>).

Le terme *waza* s'utilise aussi bien en Ju Jutsu qu'en Aïkido. L'Aïkido en retient deux modes : *nage waza*, les techniques de projection, et *katame waza*, les techniques d'immobilisation, ces deux formes de techniques pouvant d'ailleurs fort bien s'emboîter l'une dans l'autre.

Dont acte : dénommer les techniques *waza* ne nous aiderait guère à autre chose qu'à saupoudrer le mot même de *technique* d'orientalité.

Alors, comment les définir en aïkido ? Qu'est-ce qui en constitue l'essence ? Qu'est-ce qui, contenu dans ce mot, pourrait le racheter une bonne fois pour toutes ?...

Les techniques qui constituent le gros de notre apprentissage sont un ensemble de moyens, non des fins. Cet ensemble est le pont qui permet d'accéder à une pratique dont on voudrait qu'elle s'accomplisse avec art. Cet ensemble qu'il convient d'acquérir par l'entraînement est donc un passage obligé mais ne fait pas l'art tout entier.

Une technique correctement réalisée est donc un point de départ ; ce qui donne assez la mesure du chemin qu'il nous reste à parcourir à nous autres « samourais du dimanche ».

Une technique donnée est aussi une mesure unitaire, de base et conventionnelle, du continuum qu'est la pratique de l'aïkido. En cela, et c'est le grand mérite de la « technique », une technique donnée se décompose et s'explique. Cela permet l'apprentissage d'un art martial qui, à terme, peut très bien devenir aussi un mode et un art de vie.

Sa structure d'apprentissage consiste globalement en une entrée en matière (saisie ou coup), un développement et une fin (immobilisation ou chute). Ces éléments font toute son histoire mais nous savons déjà par les démonstrations virtuoses de nos maîtres que ce schéma narratif suit les caprices

---

<sup>3</sup> Voir aussi : *Le journal d'un débutant* saison 1 – 17<sup>e</sup> épisode « On oublie tout sous le soleil de Mexico » et 23<sup>e</sup> épisode « Une mémoire des sensations ».

de toutes les opportunités et qu'il contient en lui-même tous les scénarios du monde, y compris le scénario le plus enviable de tous : celui du non-combat.

Ainsi, si l'apprentissage d'une technique donnée nous équipe de quelques-unes de ses histoires, à l'apparence somme toute mécanique, nous ne devrions jamais perdre de vue que l'objectif ultime de notre pratique est l'aptitude à la faire varier et à en combiner à l'infini les formes dans l'application aussi loin que notre esprit créateur le permet. Il s'agit là du degré d'excellence vers lequel tous nos efforts doivent tendre.

#### 4. Mes armes

Je suis allé acheter mes armes d'aïkido.

Pour ma consommation personnelle.

Jusqu'ici, j'utilisais celles que le Club met à notre disposition ; mais le nombre de nouveaux est tel qu'il n'y avait pas assez d'armes pour tout le monde. Alors, il faut bien que les « anciens » —entendez : les moins nouveaux—montrent un peu l'exemple en s'équipant. Je crois que je peux investir sans dommage dans ces éléments de confort, même si, dehors, la crise financière fait rage... On n'a de capital que sa propre santé !

Évidemment il y a les Las Vegas des sportifs, ces plates-formes aux rayons interminables et feutrés, aux kilomètres de linéaires défiant toute statistique, aux têtes de gondoles arborant des théories d'articles, rangés comme des machines à sous, prêts à l'emploi, au garde-à-vous... Il y a ces espaces de stockages massifs et psychédéliques où les mondes étranges des activités physiques entrechoquent leurs différences ; où, brusquement convoqué devant vos yeux ébahis, c'est tout le paradis du bien-être par le sport qui vous semble permis en échange de quelque argent, un univers à vous donner le tournis... Mais, moi, allez savoir pourquoi, devant la perspective de cet univers-là, je tourne les talons.

Plus que la féerie artificielle des grandes surfaces où tout semble à portée de main, je préfère cette idée d'« aller aux commissions dans mon quartier » même lorsqu'il s'agit de s'équiper en aïkido. L'économiste vous parlera de commerce de proximité...

Et j'ai de la chance : à côté de l'inévitable café-tabac, de la boulangerie de madame Chose et du « petit arabe du coin », sympa comme tout, toujours ouvert et dont la raison sociale répond au doux nom de *Panier fleuri*, j'ai cette chance rare d'habiter un quartier qui dispose d'une petite échoppe qui fournit les clubs de sports de combat de la région en tout ce dont ils ont besoin...

Le chaland averti y trouve ce qui peut faire son bonheur « à coup sûr » : pouvoir enfin casser la figure de son voisin, avec son accord, en bonne et due forme et, surtout, avec le matériel approprié.

Nos *bokkens*, nos *jos* et nos *tantos* voisinent donc avec des gants de boxe (thaï ou américaine) de toutes les couleurs, des *nunchakus* en bois et en plomb, des sabres, des rapières, des épées, des couteaux-machettes, des tenues de combat : shorts, tenues d'escrime, masques grillagés et casques de cuir, protège-dents... Et le magasin bien que modeste ressemble à une caverne d'Ali Baba qui se serait armée jusqu'aux dents de cimenteries réglementaires et homologués par les fédérations idoines. Autant dire qu'on aurait peine à en établir le catalogue.

Un couple joyeux préside aux destinées de l'enseigne : ils auraient pu tenir une boucherie-charcuterie, s'installer chausseurs pour dames, ouvrir une boutique de réparateurs de vélos ou de vendeurs de cycle, mais non, par un mystère inexplicable ou, pourquoi pas, une étude de marché pour une fois intelligente, ils ont choisi les sports de combat. Et depuis c'est bien simple : s'ils n'existaient pas, il faudrait les inventer ! Quand je pense qu'il y a en a qui vont en Belgique et d'autres qui n'achètent que sur Internet !

Madame règne en maîtresse de maison, incollable, efficace, redoutable : elle connaît son monde sportif et ses besoins, du pliage du *keikogi* jusqu'aux plis les plus secrets des *hakamas*, la saisie des sabres qu'elle met en vente et la disponibilité de telle référence au catalogue ou dans sa réserve. Monsieur vous fait l'article, vante sa marchandise en poète et l'aide en tout, sauf pour le pliage des costumes...

Absent ce jour-là, c'est à elle que j'ai eu affaire et elle m'a servi avec diligence tout en répondant à une jeune escrimeuse qui, essayant sa culotte de la grâce nonchalante que l'on voit aux favorites, la harcelait de questions sur la souplesse du vêtement, son taux d'usure, son prix...

J'en suis reparti avec trois articles que j'avais choisis : un *bokken* et un *jo* en chêne blanc, tous deux étiquetés « made in Japan » et un *tanto* en « bois rouge » sans étiquette mais tout cela fort bien profilé, propre, net et pas cher. Ajoutez à cela une housse noire solide en toile renforcée. Un petit 54 euros tout rond pour le tout. Une misère, à deux pas de chez soi, à cinq minutes en rampant.

De retour chez moi, j'ai pris le temps de savourer mon achat.

J'ai d'abord bu un thé en regardant ces nouveaux objets non sans une fierté dont, à la réflexion, je ne m'explique pas la raison. Puis, je les ai déballés de leur protection de plastique et en ai vérifié les qualités qui m'ont parues tout à fait honnêtes. Ensuite, je me suis mis en devoir de les marquer à mon chiffre de façon à ne pas les perdre ou les mélanger avec ceux du voisin. Quelques petites entailles par-ci, un peu de perçage par-là, quelques coups de papier de verre et le tour était joué. Enfin je me suis attaqué à la housse que j'ai personnalisée. Placer une étiquette avec mon nom et mon numéro de téléphone a été un jeu d'enfant : il suffisait de réutiliser une carte de visite. Restait à étudier la possibilité d'ajouter un élément de confort supplémentaire : une lanière pour pouvoir la porter sur l'épaule, crânement ou avec désinvolture – ce qui revient au même... J'en ai trouvé une en réserve qui ne me servait pas, juste longue comme il faut, et réglable au surplus, avec un mousqueton à chaque extrémité. Oui, mais à quoi attacher les mousquetons ? Cette question devait m'occuper un instant et j'ai envisagé plusieurs solutions dont aucune ne me satisfaisait car elles supposaient de la couture. J'en ai remis donc à plus tard la décision : le travail de couture nécessite de la concentration et du soin et le choix d'un matériau solide pour supporter la charge et les manipulations. Finalement, j'ai trouvé la solution le lendemain très simplement, une solution toute en économie de moyens. Le mousqueton du haut, je l'attache au lacet prévu avec la housse pour la fermer ; le mousqueton du bas à un lacet que je noue simplement autour de la housse juste au-dessus du *tanto*. L'avantage est double : je trouve le point d'ancrage nécessaire à ma courroie de portage et je bloque le *tanto* dans la housse de façon à ce qu'il ne coulisse pas sur toute la longueur comme une masselotte. Pas de couture !

Au bout de deux ans de pratique bien tassés, je demeure plus que jamais un débutant mais, aujourd'hui, je me sens tout autre : un nouveau saut est franchi parce que je dispose de mes armes et qu'ainsi je signe un engagement plus fort.

## 5. Voyelles

*A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu : voyelles,  
Je dirai quelque jour vos naissances latentes : [...]  
« Voyelles » -Arthur RIMBAUD (1854-1891)*

S'il y a bien une lecture qu'un aikidoka, à plus ou moins long terme d'une pratique bien engagée, devrait s'imposer, c'est bien celle des écrits et des conférences qu'Ô Sensei nous a légués. Au moins par curiosité.

Hélas ! Il faut bien reconnaître que nous avons trop souvent affaire à des témoignages indirects.

Laissons de côté pour l'instant l'obstacle de la langue et le fait que les propos du maître soient traduits du Japonais.

Nous trouvons ses paroles et ses écrits rapportés dans des récits de personnes dont les bonnes intentions ne sont pas discutables, le plus souvent : ce sont des gens qui pouvaient dire qu'ils y étaient, des élèves de la première heure jusqu'à ceux de la dernière et même au-delà ; on trouve des gloseurs aussi, des philosophes spécialisés dans la maïeutique subtile des arts martiaux, des historiens qui se font une spécialité de mettre en relation les chevaliers paysans de l'an 1000 au Lac de Paladru avec les archéo-samouraïs de l'époque pré-Edo, des bretteurs de doctrines de tous ordres, des pourfendeurs d'ignorance du *budō* devant l'éternel, toute une armada d'héritiers d'Ô Sensei que seule réussit à unir, pure et comme désincarnée, une certaine pratique de l'aïkido...

Houp-là ! Que l'on me comprenne bien : même s'il y a, de-ci de-là, quelques discordances, si les styles d'aïkido fleurissent au point, à l'extrême, de ne plus se reconnaître un lien de parenté, il n'est pas dans mes intentions de remettre en cause la parole des uns ou des autres, de les opposer ni de militer pour qu'on y reste sourd. D'ailleurs, n'ajouté-je pas moi-même mon humble voix à ce concert ? Mais il y a une chose claire avec laquelle tout le monde ne peut être que d'accord : il est rare d'accéder directement à l'enseignement et aux paroles du maître.

Or ces paroles existent. Certains les ont recueillies et il ne restait plus qu'à les traduire au plus près : c'est chose faite en partie.

Je vous avais déjà signalé, dans une autre vie, la publication du volume I du *Takemusu Aiki*<sup>4</sup> aux Éditions du Cénacle de France, ouvrage qui « regroupe les enseignements du fondateur de l'aïkido, le vénérable Ueshiba Morihei. ». La citation date d'octobre 1986 et peut être taxée d'une partialité de bon aloi puisqu'elle est d'Ueshiba Kisshomaru lui-même, Aïkido Dōshu et fils de Morihei, qui ajoute :

---

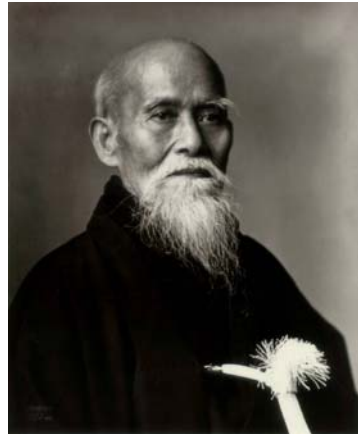
<sup>4</sup> Dans cet article, il est question de l'ouvrage suivant : *Takemusu Aiki* de Ueshiba Morihei, textes recueillis par Takahashi Hideo, Volume I (2006) et II (2008), édition française : Éditions du Cénacle de France, 43, avenue du Peuple Belge, 59800 LILLE.



« M. Takahashi Hideo les a recueillis de manière fidèle, en exprimant clairement certains passages difficiles à comprendre. »

Je n'irai pas par quatre chemins, ces écrits m'ont carrément dérouté : le maître établit une relation constante et subordonnée de la pratique de l'aïkido à la religion, proclamant que, sans la foi et le recours à la prière, la voie de l'Aïkido est impossible. Une religion syncrétique, mêlant shintoïsme et bouddhisme en référence à des cosmogonies qui m'étaient, me sont et me resteront toujours, je le crains, totalement étrangères. Faute de m'être informé au préalable, je reconnais à ma courte honte que cette vision des choses m'avait échappé bien qu'à la réflexion, je doive au fait de l'avoir ignorée le culot de m'être aventuré sur le tatami...

La forme poétique des leçons que le Maître a tirée de son expérience devait achever de raviver mon sentiment d'inculture de l'Orient, me faire comprendre mon indignité à recevoir un tel message et, oui, j'ose le dire, me placer dans un état de choc tel que j'en ai perdu un moment l'appétit.



Je le dis tout net : il est revenu avec le volume II<sup>5</sup>. Est-ce le temps qui a passé ? La pratique qui commence à faire effet ? Une certaine forme d'accoutumance et si oui à quoi au juste ? Est-ce le contenu de ce volume II lui-même ? Je ne sais pas. Mais me voilà réconcilié avec les discours du Maître et je me sens davantage disposé à l'écouter.

L'ouvrage est consacré à des conférences que Maître Ueshiba a effectuées sur le thème du *kototama* [« l'âme des mots »], pratique suprême de l'aïkido. « C'est la croyance selon laquelle les sons et les mots possèdent une puissance et un esprit intrinsèques. » (...)  
« Ueshiba fait correspondre la notion de *kototama* à la notion biblique du Verbe. Il désigne en effet le *kototama* comme la puissance qui est à l'origine de la Création et qui préside à toutes les manifestations du

monde. Le *kototama* ne s'identifie donc pas au son produit par l'organe phonateur. La parole, à l'instar du geste et de la pensée, est elle-même la manifestation du *kototama*, autrement dit du Verbe divin. » (p. 145, note des traducteurs). On y apprend ainsi le rôle déterminant des voyelles et de certaines syllabes dans la pratique de l'aïkido que je vous laisse le soin de découvrir.<sup>6</sup>

Mais je ne voudrais pas me montrer parjure à moi-même en omettant de donner la parole au maître lui-même ; voici donc, pour vous mettre en appétit, une citation extraite de la première conférence de l'ouvrage intitulée *L'aïkido est la voie du principe de la lignée unique des dix mille mondes de l'univers*. Et je vous invite à vous laisser porter par les mots :

« L'**aïkido**<sup>7</sup> est la voie principielle de la **lignée unique des dix mille mondes de l'univers**<sup>8</sup>. Avant que ne soit née la divinité originelle parentale de l'origine unique, autrement dit avant que naisse la voix SU de l'univers, le Grand Vide existait.

L'aïkido est l'activité qui trouve son origine et sa force vitale dans cette histoire qui commence dès l'ancienne époque des dieux de notre pays. Par sa pratique, on découvre le sens de **Matsurugi**<sup>9</sup>. Fondé sur cette réalité et cette existence, mon aïkido consiste à faire la pratique selon le mouvement du Ciel.

Cela est le véritable art martial. Il est l'expression de l'univers issu de l'origine unique, l'expression du nœud de l'eau et du feu. C'est-à-dire qu'il est la respiration du Ciel et de la respiration de la Terre qui produit un souffle unique. C'est ce que l'on nomme « *takemusu aiki* ». Je vais vous expliquer cela.

Moi-même, grâce au travail de SU et de U, depuis le centre de l'abdomen, je laisse se produire les voix A O U E I par la bouche du corps physique, en vertu de l'association de l'**âme spirituelle** et du

<sup>5</sup> En passant, on y lit aussi une très intéressante préface de Bruno Traversi sur la difficile traduction du mot *waza* en « technique » et sur les mérites et les manques comparés de ces deux concepts pour rendre compte de la pratique réelle de l'aïkido à ses degrés divers de mise en œuvre.

<sup>6</sup> Rôle que l'on a déjà évoqué, quoique trop rapidement, ici même dans une des saisons de ce Journal à l'occasion du *kiāi*.

<sup>7</sup> Les mots en caractères gras sont amplement annotés, expliqués et commentés dans l'ouvrage de façon à nous les rendre compréhensibles. Les notes ajoutées reprennent en partie celles des traducteurs et n'ont qu'une valeur indicative.

<sup>8</sup> « Cette expression exprime que la multitude des choses composant l'univers ont une origine unique [...] »

<sup>9</sup> « Véritable sabre » : sabre sacré légendaire *Ame no Murakumo no Tsurugi*, « le sabre du ciel aux nuages regroupés » ou *Kusanagi no tsurugi* « le sabre coupant l'herbe », l'un des trois joyaux du shintō.

corps de chair, qui m'ont été attribués. Ces formes résultent du travail de l'eau et du feu. Ce sont les manifestations des frictions produites par le contraste de l'eau et du feu. C'est l'interaction des divinités **Takamimusubi** et **Kamimusubi**<sup>10</sup> lorsqu'elles dansent, formant une spirale ascendante à droite et descendante à gauche... »

Rendez-vous pour la suite dans l'ouvrage...

[...] *O, suprême Clairon plein des strideurs étranges,  
Silences traversés des Mondes et des Anges ;  
- O l'Oméga, rayon violet de Ses Yeux !  
« Voyelles » -Arthur RIMBAUD (1854-1891)*

## 6. À nos chers disparus

Non. Je ne céderai pas au marasme ambiant que consacrent coup sur coup la fête de tous les saints et le temps maussade qui l'accompagne cette année encore, la crise financière qui redouble à notre porte et fait yoyoter les bourses, les guerres qui n'en finissent pas et celles qui se déclarent encore, avec leur lot de populations déplacées et massacrées, l'environnement qui part à vau l'eau et les mille et une raisons qui pourraient m'inciter à faire ce que l'on appelle communément une tronche carabinée. Mais, tout de même, j'avoue que j'ai peine à verser dans mes frivolités coutumières de débutant.

En bref, la nostalgie me couvre de ses ailes noires et ma veste de keikogi me semble plus lourde chaque jour à porter... Pourquoi ?

Si notre club a tout du petit village gaulois qui, contre vents et marées, résiste, certains de ses membres manquent cruellement à l'appel, depuis maintenant quelques semaines. Ces comparses sont, tous, des figures auxquelles le débutant que je suis ne manquait pas de se référer, avec qui je partageais mes découvertes, mes angoisses et le bonheur de réaliser, de loin en loin, une technique à peu près comme il faut.

Où donc est passé Patrick et son manche à balai légendaire qui lui faisait office de jo ? Où donc est Pascale, ses chiens de traîneaux, son funambule et sa banquise, elle qui attendait l'autocar avec une patience infinie ? Où donc est passé Erick au hakama sans faux pli et à la pratique si nette et rigoureuse ? Et Bruno dont l'Omura mystérieux a tellement frappé nos esprits qu'hier encore le tatami vibrerait sous les coups de bouterolle d'esprits frappeurs ? Où donc est Frédéric ? Où donc encore se trouve Eric aussi réservé qu'attentif et appliqué dans sa pratique ?...

Bon ! Je ne doute pas un instant qu'ils aient de bonnes raisons pour devoir s'absenter ainsi de la Voie martiale qu'ils ont choisie. Mais, pour un peu, j'en parlerais au passé alors qu'il se pourrait bien, après tout, qu'ils reviennent ... C'est en tout cas le vœu que je formule et auquel s'associent les *afficionados* du mardi comme du vendredi et leurs professeurs respectifs.

Et vous, mes chers disparus momentanés, pardonnez-moi de ne pouvoir laisser croître l'herbe sur le champ de notre amitié.

Peut-être — me direz-vous— m'aventuré-je à vous créditer du nom d'amis, O, mes compagnons de tapis : ne dit-on pas que, pour se dire « amis », il faut avoir mangé ensemble un minot de sel<sup>11</sup> ?

Ce serait oublier un peu légèrement qu'en Aïkido, Tori et Uké doivent être, l'un pour l'autre, amis à prendre et à déprendre.

Alors...

*Que sont mes amis devenus  
Que j'avais de si près tenus  
Et tant aimés ?<sup>12</sup>*

Mais, dites... Le vent vous a-t-il vraiment ôté ? L'amour est-elle vraiment morte ?

<sup>10</sup> Selon le *Kojiki*, qui figure parmi les premiers écrits japonais, ces deux divinités sont apparues spontanément à la suite de *Ame-no-minaka-nushi*, première divinité de la création.

<sup>11</sup> Soit très longtemps si on se réfère au minot de Paris, mesure de capacité qui équivaut environ à 39 litres de sel.

<sup>12</sup> *Pauvre Rutebeuf* : chanson de Léo Ferré (1955). Léo Ferré a assemblé plusieurs bribes de poèmes de Rutebeuf (XIII<sup>e</sup> siècle) pour en composer le texte.

## 7. Le couteau d'Émilie

Toutes les armes dont on se sert en aikido ne sont pas à mettre sur le même pied.

Prenez le *tanto*, ce couteau en bois dur. Il sert essentiellement à Uke pour simuler une agression. Il reste à l'habile Tori, ainsi menacé, de réussir à s'emparer du *tanto* d'Uke pour l'en débarrasser.

Le *bokken* ou *ken* a beau épouser la forme d'un sabre, il est en bois et, même s'il peut fracasser quelque mâchoire ou quelque crâne, il ne taille pas de filet dans la fesse, ne vous débitera jamais en tranche et ne ferait guère illusion dans la rue. Vous me direz qu'il pourrait ainsi créer la surprise, mais enfin, je me vois mal me promener avec mon sabre de bois dans le métro. On en a embarqué plus d'un sur cette simple présomption d'innocence et, dans ce genre de situation, la camisole n'est jamais bien loin...

Finalement, la seule arme véritable maniée en aikido est le *jo*. Sous ses faux airs de bout de bois domestique à qui il ne manquerait plus que son fagot de paille pour en faire un balai, voilà une arme que l'on peut porter sur soi et pourrait prendre l'apparence d'une canne. Bon, une grande canne (env. 1,27m). Toutefois, pour s'en servir, il faut de la place. C'est là son handicap. Dans nos univers fonctionnels, où tout espace, si petit soit-il, se voit attribuer une fonction précise, se défendre à l'aide d'un *jo* est un exploit. Bien malin qui pourrait en faire usage, après être entré et avoir composté son billet, dans le bus qui passe devant le centre commercial Euralille à 17h par un jour de semaine !

En réalité, le *jo* détient un triste record mais pas celui que l'on croit : on le pense comptaible de côtes enfoncées, de têtes fêlées, de clavicules brisés, toutes choses qu'il permettrait de réaliser aisément, en deux temps trois mouvements... Mais, il n'en est rien. Par une coutume solidement établie, dans notre club, lorsque tel ou tel accroche son *jo* au plafond du dojo ou le laisse malencontreusement tomber, il est tenu d'apporter un sachet de bonbons.. Le *jo* est donc responsable non pas de horions ni de coups mais de casses de luminaires, de crises endémiques de caries et de diabètes sinon officiellement déclarés du moins à bas bruits démarrés.

Mais alors si les armes ne servent pas, à quoi bon s'en servir ?

On peut dire que le *tanto* est prétexte à techniques à mains nues, ce qui n'est déjà pas si mal, que le *ken*, qui comme arme ne saurait tromper son monde, et le bâton, qui sous son apparente ingénuité cache une arme réelle, sont redoutablement efficaces par les leçons de maintien qu'ils nous donnent : centrage, placements des mains, sens de la coupe, rapidité d'exécution, mise en danger, etc. Je laisse le soin aux maîtres d'énumérer les vertus de ces armes en ce qu'elles apportent à la pratique de l'aikido à mains nues.

Au bout du compte, Émilie a raison : l'arme de prédilection de l'aikidoka est un couteau sans lame dont on a perdu le manche.

## 8. En roue libre

Énième jour gris, ce Mardi 11 novembre aura eu son coin de soleil, clair comme un clairon, sur le coup de 8h du soir.

Une séance improvisée, pas comme les autres, dite d'« entraînement libre » aura réuni les aikidokas les plus mordus du club, (ou peut-être tout simplement, les plus disponibles, les mieux informés ou les exemptés de commémorations diverses). En tout 9 personnes dont trois pratiquants revêtant le *hakama*.

Que l'entraînement soit réputé « libre » quand il est réalisé sans professeur donne à penser. Une question monte alors aux lèvres, irrésistiblement comme la bulle d'une coupe de champagne : comment pourrait-on qualifier l'entraînement accompli sous le joug, la houlette, la férule, le couvercle de plomb d'un professeur ? Je ne m'y risquerai pas.

L'étiquette devait toutefois être respectée — c'est bien le moins — et elle le fût : le salut au Kamiza, les sentences rituelles, jusqu'à Mister Ho, vétéran du club, le plus ancien au grade le plus élevé, qui officia à l'échauffement, dans une atmosphère bon enfant.

Au début, on devait constater çà et là une tendance au chahut, avatar direct de cette situation inédite et incongrue, mais elle se régula de soi-même très vite par l'attention que les participants attachèrent à donner le meilleur d'eux-mêmes.

Comme à l'habitude.

L'entraînement commença avec pour fil rouge la brochure de la Fédération ouverte aux pages portant sur les techniques à réaliser aux différents passages de grade. Voilà qui donne assez l'orientation spontanée que prit la pratique de même que la motivation des personnes présentes, puisqu'il ne vint à l'esprit d'aucune l'idée de remettre en cause ce choix. Aucun meneur de jeu déclaré mais deux groupes de niveau qui se constituèrent d'emblée et travaillèrent à peu près dans leur coin.

Il en ressort une séance assez dense : de mémoire de présents, nous n'avons jamais autant réalisé de techniques différentes en une heure trente de cours, ni mouillés autant notre tenue.

Il y eût peu de temps morts ; à peine quelques pauses pour essayer de se dépatouiller de techniques oubliées ou de se souvenir de détails échappant à certains, quelques tergiversations aussi pour savoir qui de nous avait raison sans que cela aille jusqu'au pugilat ni au symposium.

L'absence d'une personne référente, es qualité, apte à donner le dernier mot, s'est tout de même fait cruellement sentir. Il faut reconnaître que la modestie incommensurable et joviale de Mister Ho a constitué, pour une fois, un handicap plutôt qu'un atout ; en effet, bien que contribuant pleinement par ses conseils à l'amélioration de notre travail, ce dernier refusait avec obstination de trancher et laissait toujours le débat ouvert, nous abandonnant, de fait et peut-être à son insu, dans un désarroi proche de collapsus.

Ho ! ce n'est pas un reproche, c'est un constat et, par contrecoup, les cours mensuels du dimanche matin répondent mieux à la demande, prennent un relief nouveau et paraissent d'autant plus précieux.

Au total, du travail en *suwari waza* (par exemple : les techniques du deuxième *kyu* ont toutes été « visitées » (on va dire cela comme ça) en *omote* comme en *ura*. Comment ? Ah ça, c'est autre chose !..., et bien sûr du travail en *tachi waza* et aussi l'autre là, dont j'ai oublié le nom, mais moins.

Pour ma part, je retire de cette expérience un sentiment mêlé d'étrangeté. Bienvenue pour ceux qui, comme moi, préparent un grade, elle permet de faire ses gammes et d'enchaîner les techniques ; elle aura permis de travailler la mémoire et peut-être aussi de traquer davantage les travers à corriger à l'aune des individus que nous sommes. Encore eût-il fallu ressortir avec des certitudes pour les quelques techniques encore trop balbutiantes. À la fin, j'en arrivais à partager cette interrogation inquiète entendue parmi nous :

*À certains moments, était-ce encore vraiment de l'aïkido ?*

Et, à la réflexion, je crois que oui parce que nous y avons tous éprouvé beaucoup de plaisir.

## 9. Étiquette, éthique, esthétique, esthésie

Quatre petits mots autour desquels toute notre pratique se concentre et s'articule.

L'étiquette, que l'on pourrait définir par « ce qu'il convient de faire », est le recueil des règles de comportement à respecter sur le tatami. Paradoxe : le tatami est le lieu où l'on apprend à faire face à des situations où tout est permis, même le pire... C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il est nécessaire de respecter une discipline de fer (de faire ?).

Il faut noter que dans les premiers temps de l'aïkido, l'étiquette n'était pas formulée même si, de fait, elle était respectée. Elle a commencé à être codifiée à la demande des premiers disciples de Morihei Ueshiba. Ce sont des règles de bon sens mais il vaut mieux les connaître et les appliquer dès les débuts de la pratique. C'est pourquoi leur apprentissage et leur respect font l'objet d'un soin méticuleux dès lors que l'on pose le pied sur un tatami.<sup>13</sup>

L'éthique est la morale contre laquelle s'adosse la voie martiale, tout particulièrement celle de l'aïkido, et sans laquelle la voie martiale s'effondrerait. Choisir la voie de l'aïkido, c'est choisir aussi une forme de morale qui n'est pas sans rappeler celle de nos chevaliers du moyen âge, ses codes d'honneur et de générosité, à cela près que l'aïkido porte cette morale au plus haut degré puisqu'elle prône la volonté de ne pas combattre, la non-violence comme moyen privilégié de la résolution des conflits et —paradoxe ? — la protection de celui qui agresse (jusqu'à un certain point...).

L'éthique sous-tend donc l'étiquette, dans ses principes, et l'étiquette n'est rien d'autre que la déclinaison de l'éthique dans le cours concret de la pratique de l'aïkido. Mais l'éthique est plus vaste et constitue une véritable déontologie qui doit rythmer la vie de l'aïkidoka sur le tatami bien sûr mais aussi en dehors, dans ses relations quotidiennes. Je vous rassure tout de suite : le club n'exige rien de nous en dehors du tatami. Mais, cela procède du simple bon sens : à moins d'être schizophrène à la façon du *Dr Jekyll* qui devenait *Mr Hyde* la nuit, ou d'être doux et gracile au sein du dojo comme *Bambi* et *Terminator* dans le civil, la pratique et ses leçons ont nécessairement des effets en retour sur notre vie de tous les jours : une certaine sérénité, une posture d'anticipation permanente sur les événements, une perception rapide des opportunités, une tendance à calmer le jeu...

---

<sup>13</sup> Cf. l'article de Jean-François « Une histoire d'étiquette... » sur le présent site.

L'esthétique, quant à elle, peut paraître secondaire puisqu'elle est plutôt la résultante de notre pratique : lorsque les gestes sont assurés et bien réalisés, nul doute que l'on assiste à un véritable spectacle chorégraphique. Le fait que Tori comme Uke ont leur part dans ce ballet renforce encore cette impression. La recherche du Beau n'est d'ailleurs pas étrangère à nos cours, nos professeurs ne nous enjoignent-ils pas d'être beaux ? Non sans un certain désespoir, il est vrai (!)... En tous cas, la chose est entendue : l'efficacité des techniques est liée par nature à la beauté de la réalisation. Notons enfin que cette recherche du Beau en Aïkido peut être un puissant moteur non seulement d'apprentissage mais aussi, pour les plus avancés, de créativité.

L'esthésie, enfin, est la capacité à recevoir une sensation. Cette capacité est cultivée en aïkido. Elle est considérée comme le tout premier moyen à mobiliser pour recevoir une attaque et ainsi la parer. Elle est déterminante pour choisir la riposte proportionnelle à l'attaque et la technique la plus appropriée pour y répondre. Cela est si vrai qu'en situation réelle, une erreur d'interprétation de la sensation peut être fatale, à Tori comme à Uke.

En conclusion, quand bien même, pour certains d'entre nous, l'aïkido ne serait qu'un sport, un moyen de « faire bouger son corps », de le maintenir dans un état à peu près acceptable de fonctionnement, pour tous, cette activité se construit en rempart à la barbarie en faisant face à son retour toujours possible par la quête de l'harmonie.

Et ces quatre petits mots, *étiquette*, *éthique*, *esthétique* et *esthésie*, en pavent la voie comme un damier magique.

Alors, en route !

**Bonus :** Quel plus beau bonus pourrais-je ajouter à cet article que l'étiquette selon Morihei Ueshiba à l'*Hombu Dojo* telle qu'elle est rapportée par ses fils signé de son fils Kisshomaru et de son petit-fils Moriteru dans l'ouvrage *Aïkido officiel volume I - Techniques fondamentales*<sup>14</sup> ? :

« 1. Les techniques d'aïkido sont dangereuses et peuvent tuer dans l'instant, aussi est-il impératif de suivre à chaque instant les directives de votre professeur et d'éviter les rapports de force.

2. L'aïkido est un art qui enseigne comment faire face « seul » à « plusieurs » adversaires. Entraînez-vous jusqu'à ce que vous perceviez les attaques venant de quatre voire de huit directions.

3. L'entraînement doit toujours se dérouler dans une atmosphère dynamique et joyeuse.

4. Le professeur ne vous enseigne qu'une petite partie de ce que vous allez apprendre. Ce n'est qu'à travers un entraînement permanent que vous pourrez acquérir l'expérience nécessaire pour qu'enfin prennent corps tous ces mystères.

5. Dans l'entraînement quotidien, il faut commencer par des mouvements de base pour renforcer le corps sans dépasser ses limites. Échauffez-vous correctement, ce qui évitera les risques de blessures, surtout pour les personnes plus âgées. Prenez du plaisir à vous entraîner et attachez-vous à mieux comprendre les objectifs de l'entraînement.

6. En aïkido, l'entraînement vise à forger le corps et l'esprit en développant la personnalité. Les techniques sont transmises d'un individu à un autre et ne doivent pas être révélées en public sans discernement, ni être utilisées à des fins criminelles.

Ces précautions sont toujours suivies à l'*Hombu Dojo*, l'accent étant mis particulièrement sur la troisième. »

## 10. Un jour comme les autres

Mardi 2 décembre 2008 restera gravé dans notre esprit comme un jour comme les autres.

Tout annonce un Mardi ordinaire. Un cours de semaine, un de ces cours qui jalonnent notre route au creux de l'hiver. Après novembre, décembre n'est-ce pas ? C'est aussi le creux de la semaine qui commence : le dimanche ?, il aura suffi d'un pauvre petit lundi pour l'oublier... Seulement voilà : un message alerte quelques uns d'entre nous dès lundi. Jean-Marie DUPREZ, notre professeur du Mardi, recevra des mains du Président de la Ligue du Nord le quatrième dan pour ce qu'il a donné à l'Aïkido et à ses pratiquants depuis le début de sa pratique quelque trente ans plus tôt. C'est une surprise : il n'en sait rien.

---

<sup>14</sup> Cf. *Qu'est-ce que l'aïkido ?*, in *Aïkido officiel volume I – Techniques fondamentales* – Kissomaru Ueshiba et Moriteru Ueshiba, février 2006, Budo Éditions, Les Éditions de l'Éveil, 77123 Noisy-sur-École, page 14.

À cette occasion, du beau linge est invité à se joindre à notre club : les professeurs des autres clubs de la région et des pratiquants que Jean-Marie a pu rencontrer cheminant sur la voie. Parmi eux, Philippe TRAMON de Valenciennes, Bruno LAMBLIN du dojo de Lille Vauban, et bien d'autres encore dont le débutant que je suis ne connaît pas les noms.

Pour moi qui suis reconnaissant de tout ce que j'ai déjà appris depuis deux ans et demi, je grille d'impatience d'y être.



Le jour dit, le cours commence comme à l'accoutumée. Ceux qui savent ne dévoilent rien à ceux qui ne savent pas encore. Toutefois, l'ambiance doit certainement être électrique et Jean-Marie s'en rend compte : n'y a-t-il pas davantage de pratiquants que d'habitude ? Bon. Voilà tout ! Certains cours ont leur lot de visiteurs qui viennent une fois par-ci par-là parce qu'ils ont manqué un cours dans la semaine ou parce qu'ils sont dans la ville et veulent profiter de l'occasion. Toutefois, l'étrangeté vient du fait que quelques professeurs d'autres clubs sont en tenue sur le tatami, rangés comme pour le cours. Pour l'instant ils ne sont que deux alors il ne se pose pas trop de questions. D'autant que François PENIN, notre professeur du Vendredi, lui a dit que c'était son anniversaire pour donner le change et qu'il y offrait un pot à la fin de la séance.

L'échauffement commence comme d'habitude et pendant ce temps d'autres personnes arrivent encore qui nous rejoignent sur le tatami ou qui restent en dehors. Certains parmi eux sont des gens que Jean-Marie n'a pas revus depuis longtemps. « Tout de même, se dit-il, ça fait beaucoup : ne seraient-ils pas en train de

tramer un coup ? » et tout en sautillant sur place : « Oui, mais quel coup ? ».

À la fin de l'échauffement, François interrompt brusquement Jean-Marie qui s'apprêtait déjà à commencer le cours et demande une « pause technique ». Du jamais vu au cours de nos entraînements. Il prie Jean-Marie de rester au centre du tatami mais ce dernier s'est déjà placé modestement en *seiza* à nos côtés.

François, visiblement ému en même temps qu'amusé de la surprise et de l'étonnement qui se peint sur le visage de Jean-Marie, bredouille sa gêne de n'avoir pas un collègue professeur au sein du club du même niveau que lui, alors même qu'il estime, avec les autres membres du bureau, que Jean-Marie mérite largement de recevoir le dan 4 pour son engagement dans la voie de l'aïkido. C'est pourquoi, avoue-t-il, le bureau du club, son Président Jean-Luc WELTÉ en tête, a instruit un dossier auprès de la Fédération française d'Aïkido, Aïkibudo et Affinitaires, via la Ligue du Nord, et cette demande a reçu un accueil très favorable. Puis il passe la parole à Jean-Victor SZELAG, Président de la Ligue du Nord, chargé lui remettre le diplôme au nom de la FFAAA.

Pendant le bref échange qui s'ensuit, on apprend d'abord ce que nous savons déjà, mais qui est toujours chose bonne à dire : que les qualités techniques de Jean-Marie ainsi que son talent pédagogique sont connus et reconnus depuis longtemps, tant au niveau de la Ligue du Nord que de la Fédération. Ces mérites révèlent ses qualités humanistes et philosophiques qui font de Jean-Marie une personne estimée. Mais, nous découvrons aussi quelques anecdotes inattendues. Ainsi, c'est dans les vestiaires de l'ancien dojo de Marcq-en-Barœul que s'est décidée la création de la Ligue du Nord d'Aïkido. Jean-Victor y rencontrait déjà Jean-Marie avec lequel il participait régulièrement aux stages. Plus tard, lorsque Jean-Marie a passé avec succès son monitorat d'Aïkido, Jean-Victor fut chargé de lui remettre son diplôme et, pour une raison qu'il ne s'explique pas, cela ne s'est jamais fait. Or, il a retrouvé ce document témoin dans ses archives. C'est pourquoi il est très heureux de faire aujourd'hui d'une pierre deux coups en lui remettant son diplôme de moniteur d'Aïkido avec celui de 4<sup>e</sup> dan !



François enchaîne par la lecture d'une lettre d'amitié de Franck NOËL<sup>15</sup>, qui occupe actuellement la fonction de Président du Collège Technique de la FF AAA et avec qui Jean-Marie a longtemps pratiqué. Il s'associe ainsi par le calame à la cérémonie en des termes plus personnels. Applaudissements nourris.



Naturellement, Jean-Marie reconnaît être très touché de recevoir une distinction qu'il espérait d'autant moins qu'il ne l'avait pas demandée. Puis, surmontant sa surprise et son émotion, il ajoute qu'il y a deux ans, chargé par la Fédération de réaliser une étude sur le devenir des aikidokas, étude qu'il a menée à partir du fichier de la Fédération portant sur une vingtaine d'années, il avait observé que, sur les personnes arrivant au 3<sup>e</sup> dan, environ 50% passait le 4<sup>e</sup> dan. Et Jean-Marie, en bon sociologue, de conclure par un véritable cri du cœur de scientifique : « Eh mais vous faussez les statistiques là ! » Éclats de rires !

---

15 Franck NOEL est actuellement 6<sup>e</sup> dan d'Aïkido, grade qui lui a été décerné par l'Aïkikai de Tokyo, centre mondial, où il a séjourné 8 ans et avec lequel il entretient des relations permanentes. Il occupe par ailleurs la fonction de Président du Collège Technique de la FF AAA (Fédération française d'Aïkido, Aïkibudo et Affinitaires). À ce titre, il anime de nombreux stages en France et en Europe, notamment dans son Dojo à Toulouse. Il est également l'auteur de textes et de l'ouvrage *AÏKIDO Fragments de dialogue à deux inconnues*, dont on lira quelques extraits sur le site <http://www.aikido-noel.com/>



À bien y réfléchir, cette cérémonie nous rappelle ce qu'un simple zéphyr suffit souvent à nous faire perdre de vue : on peut satisfaire excellemment à une épreuve mais la véritable excellence n'est-elle pas aussi celle que l'on réussit à mettre dans le moindre de nos actes au quotidien ? C'est, je crois, l'objet de la reconnaissance décernée à Jean-Marie par la Fédération, la Ligue et les participants réunis autour de lui, ce jour-là.

Un jour comme les autres.

Un jour de liesse.



## 11. *Cantique de Noël*

« Cantique », c'est vite dit car je ne suis pas du genre à donner dans le dithyrambe. L'exagération n'est pas mon fort et, qui plus est, je dois bien admettre que je n'attends plus grand-chose du Père Noël. Je n'en retire aucune tristesse, aucune amertume, aucune nostalgie ni vague à l'âme, loin de là ! Ne voyez pas là non plus motif à me plaindre. Au contraire : c'est juste que je suis comblé.

J'en ai connu dont la seule ambition sur terre était de disposer d'une minute trente-cinq de bonheur. Chanson ! Pour moi, c'est par format d'une heure trente à deux heures par semaine, chaque semaine que compte l'année civile.



D'autres placent leur va-tout sur un joujou extra, un piège tabou, un je-ne-sais-quoi qui fait « Crac boum hue ! » et dont, semble-t-il, les filles seraient friandes. Je leur laisse leurs illusions et les invite à rejoindre les rangs nombreux de ceux qui font la queue chez Fauchon.

Je ne parlerai pas, enfin, de celui, bien seul, qui, pour assouvir son désir de possession, se dit prêt à offrir à l'aimée, qui le quitte, des perles de pluie et va jusqu'à promettre de devenir l'ombre de son ombre.

J'ai mieux, qui est à la portée de tous et n'est pas de nature à exciter les jaloux : nos séances d'aïkido.

La seule vraie concurrence à ce bonheur, qui pourrait être aussi le vôtre, c'est peut-être, en dernière analyse, la première gorgée de bière ; mais elle est largement compensée par la douche sublissime qui suit nos entraînements et qui, en ruisselant, emporte notre fatigue et nous rafraîchit après l'effort.

C'est pourquoi, les Noëls dussent-ils paraître bien fades par la suite, je souhaite à toutes et à tous de trouver un tel bonheur au fond de leur pantoufle un certain 25 décembre 2008 au tout petit matin.

## 12. Carte postale de Damas

Damas. 24 décembre. Ici comme ailleurs c'est la trêve des confiseurs. En début de mois, la fête de l'Aïd el-Kebir (Grande fête ou fête du sacrifice) pour la majorité musulmane et maintenant Noël forment les parenthèses de cette période de réjouissances.

Le vent souffle sur Damas et l'on craint un vent d'Est chargé du sable de la steppe toute proche. Le ciel est pourtant brillant d'une clarté rare dans cet air habituellement si poussiéreux et pollué. Car Damas est une ville moderne dont l'accès à la modernité entraîne un flot continu et endémique de voitures et de camions, tapissant le macadam. Les taxis jaunes tracent des cohortes ininterrompues et klaxonnantes qui se déversent dans les ronds-points en cercles anarchiques qui se croisent, asphyxiant toute velléité de circulation. Le vent souffle violemment apportant un froid étrangement humide car il a plu cette nuit. Une humidité qu'on est plus accoutumé à rencontrer à Lattaquié, autre ville qui se trouve au bord de la mer plus au Nord.

Notre séjour est plus tranquille et moins touristique qu'en juillet. Nous ne sortons que pour faire quelques courses et visitons peu. Nous sommes avant tout venus rendre visite à notre petit-fils né en Novembre. Tout cela donne une vie un peu sous cloche. Sous la cloche, on ne peut pas être ici plus en France qu'en France même... Certes, les produits que nous mangeons rappellent la Syrie : mezzés, frikké (des germes de blé vert concassé que l'on cuisine comme le riz), yaourts, viande de mouton... Bien sûr, nous entendons, des innombrables Mosquées de Damas, les appels à la prière des Muezzins. Leur voix puissante encore amplifiée par les haut-parleurs nous semble pourtant plus discrète qu'en juillet. Peut-être nous sommes-nous faits aux bruits de la ville ?

Les tourterelles de Damas joignent leur voix au concert. Elles ont une volure qui varie du beige au bistre avec des reflets roux, qui cache les duvets bleus et les grises rémiges de leurs dessous ; elles sont élégantes et fines, aussi nombreuses en été que les congrégations religieuses de ce pays, beaucoup moins en hiver car la plupart migrent vers l'Égypte voisine. Mais celles qui restent roucoulent avec autant de passion qu'en été, quoiqu'à des horaires plus « chrétiens ». Les pigeons sédentaires volent en nuée, haut dans le ciel, avec, dans les mouvements, une coordination millimétrique de banc de poissons pendant que quelques pies craquètent aux sommets des immeubles de rapport constellés de paraboles rouillées dans un désordre de fils électriques sans nom.

Les heures qui s'égrènent au rythme des prières sont raccourcies par une journée qui ne prête à la lumière du soleil que quelques heures. Le temps de faire la sieste et la nuit est là. Le reste est tout entier consacré à la nuit noire qui envahit rapidement les rues encombrées que de petites ampoules sans abat-jour, jaunes et faibles, jalonnent, de guérites en guérites, de janissaires en guetteurs, qu'ils soient de la police, secrète ou non, de l'armée, ou de la police politique, harnachés de pistolets mitrailleurs. Il faut dire que nous sommes dans le quartier des ambassades et des représentations de toutes sortes et de tous pays, c'est pourquoi la zone est si protégée, si ostensiblement protégée. Hors de cette aire constamment veillée par les armes, on peut vivre tout aussi tranquillement, sans leur secours, par les souks et les quartiers anciens de la vieille ville, au beau milieu d'une population accueillante et bigarrée, composée de ressortissants d'ethnies, de fidèles de religions et de corps de métiers multiples et multiformes, qui s'affichent dans la vêtue, le comportement et les lieux fréquentés. Un peuple fondant d'amabilité, ouvert et toujours prêt à rendre service. Perdu, vous demandez votre route ? Il n'est pas rare que l'on vous accompagne jusqu'à destination pour que vous ne vous perdiez pas une seconde fois.

Si j'ai pris la route vers cette ville, enfin, ce n'est pas, à la façon de Saül, pour percevoir de nouvelles taxes au profit de l'Empire romain. C'est pourquoi, à n'en pas douter, je n'ai pas été mis bas de mon cheval comme il le fut sur le « chemin de Damas », recevant ainsi la révélation de Dieu et devenant du même coup saint Paul. Pourtant, un miracle a bien eu lieu : alors que je cheminai droit dans mes bottes dans le souk Midhat Pacha du Vieux Damas, mes pieds se sont mis à danser sous l'effet des effluves sucrées et épicées des confiseries damascènes. C'est chez *Olabi* que j'ai trouvé les ineffables bonbecs que je dois aux membres du club pour avoir un jour laissé tomber malencontreusement mon Jo. 8 000 km aller-retour pour dissiper une fois pour toutes le malentendu et rapporter la crème des sucreries orientales : pâtes d'amande de toutes sortes, aux pistaches, aux amandes, à la rose... ; fruits confits (mandarine, poire, figue de barbarie, prune, figue, citron...), des vrais, dont le goût de fruit n'est pas masqué par un sucre cristal trop présent ; nougats variés en veux-tu en voilà. J'acquitterai ainsi ma dette avant que mon indocilité supposée ne devienne une légende facile mais, par la moustache de saint Paul, ne comptez pas sur moi pour vous offrir les brosses à dents !

Après avoir goûté à ces délices, peut-être comprendrez-vous pourquoi le Prophète Mahomet, de passage dans la région, s'est refusé à entrer dans Damas pour la raison qu'on n'y entre qu'une seule fois en paradis.

### 13. Inventaire

C'est la fin de l'année et le début d'une autre. Vous me direz que ce que j'écris assis, j'aurais aussi bien pu l'écrire debout. Oui, mais cela signifie que l'heure est au bilan, à l'inventaire. Pourquoi ne pas s'essayer à cet exercice salutaire ?

Autant que je commence par moi.

Nos existences s'accommodent de cette image de contenant plus ou moins bien rempli. Le sommeil et le travail y remplissent une part insigne alors même que le reste de notre activité est le plus souvent ce qui constitue à nos yeux l'essentiel de notre vie, ce qui fournit notre raison d'être : l'amour, la famille, le renouvellement de nos forces, les loisirs, pour ne citer que quelques exemples choisis. C'est peut-être un point de vue de tâcheron, de traîne-misère, de salarié mais c'est le lot de plus d'un.

Nos existences s'apparentent, dis-je, à des contenants et puisque j'ai rempli le manque à gagner de mon existence avec l'aïkido, au détriment de quoi l'ai-je fait ? Avec quoi comblais-je avant mon ennui ? Que convoquais-je pour le chasser sans que je n'y prisse garde ?

La sculpture certes mais je continue encore aujourd'hui, plus modestement il est vrai. L'amour aussi. Si si. Et la danse africaine... Ah ! Voilà la seule chose dont je peux dire que je l'ai perdue : j'ai troqué la danse africaine après cinq années d'exercice pour l'aïkido mais, si je fais le compte, je n'ai rien perdu du reste.

Alors, si je n'ai rien perdu, qu'ai-je donc gagné ? Il y aurait beaucoup à dire et les pistes de réflexion se bousculent dans mon esprit comme autant de sujets de méditation. En vrac :

Une autre façon de gérer sa solitude, une autre existence sociale, une ouverture aux autres, un nouvel appétit d'apprendre, une découverte de nouveaux horizons, un parfum de défi, une activité révolutionnant le corps et, sans aller jusqu'à jaboter sur une autre « vision du monde », une activité offrant une nouvelle façon de considérer les êtres qui m'entourent et les choses les plus banales.

À commencer par soi.

Bises et bonne année à toutes et à tous !  
Et maintenant : à vous !

### 14. Ma femme a toujours raison

Il sera dit que 2009 ne ressemblera pas aux autres années car je veux réparer une injustice majeure. Il est temps en effet de rendre hommage à la discrétion, l'attention et l'amour qui dans l'ombre de ces écrits mais aussi, plus largement, dans celle de nos activités, participe, l'air de rien, au mystère, encourage, soutient, ou tout simplement permet l'exercice de notre pratique, de notre art : la femme,

le compagnon, le père, la mère, quel que soit le nom que l'on donne à ce génie qui sort rarement de sa lampe mais toujours à bon escient. Il ou elle est cet autre nous-même, toujours présent, que nous ne voyons pourtant jamais surgir pieds nus sur le tatami dans les feux du dojo ou alors, seulement et en de trop rares occasions, prostré sur le banc de touche, intimidé et vêtu de pied en cap, le manteau boutonné jusqu'au col. L'œil hagard, il ou elle découvre avec étonnement nos évolutions sans toutes les comprendre (ce qui peut se concevoir puisque toutes ne sont pas compréhensibles).

Ma femme, par exemple, c'est elle qui corrige mes fautes d'orthographe. Que ferais-je sans elle ? C'est sur cette simple idée que je m'éveillai ce samedi matin 24 janvier. La veille, j'étais allé au cours d'aïkido comme à mon habitude et rentré chez moi, sans être rompu, j'avais accueilli mon lit avec une béatitude toute particulière sans trop savoir pourquoi. Se pose-t-on seulement des questions quand on se sent heureux ? Il faut dire que rien d'urgent ne m'appelait le lendemain et que je m'apprêtais à faire de ma matinée quelque chose de bien gras. Ce matin-là donc, m'asseyant sur mon lit, je regarde l'heure.

Ma femme me demande :

— Tu te lèves ?

— Ben heu oui, le matin je me lève...

— Quelle heure est-il ?

— 8h15... Tiens ! François est déjà sur la route.

— Qui ? Ton professeur d'aïkido ?

— Oui. Il se rend à Florange pour suivre un stage de Michel Erb.

— Quoi, dit-elle surprise, à 400 km d'ici ? Florange en Moselle ? Dans le 57 ? Cette ville dont le maire est Philippe Tarillon ? Qui fait partie de la Communauté d'Agglomération du Val de Fensch, qui bénéficie d'une situation exceptionnelle quant à son accessibilité par les autoroutes A30 et A31 aux pays voisins à savoir l'Allemagne, la Belgique et le Luxembourg ? Qui possède une forêt domaniale appelée le « Bois de l'étoile » ? la Florange qui est nichée dans le sillon Mosellan arrosé par la Fensch située dans le Nord de la commune et qui prend sa source à Fontoy pour se déverser dans la Moselle, qui a une longueur d'environ 16,5 km pour un dénivelé de 5 % et un bassin versant de 83 km<sup>2</sup>, et dont un des affluents, le Krisbach ou « ruisseau des écrevisses », a une longueur de 10 km et un bassin versant de 22 km<sup>2</sup> et dont les étangs Scharff et Shiltz font le bonheur des promeneurs et des pêcheurs ? Cette Florange-là ? Ajouta-t-elle dans son demi-sommeil.

— Euh oui, ce doit être cela... Dis-je en enfilaient mes pantoufles. Il m'avait proposé de profiter de la voiture, départ 8h, retour 21h.

— Et tu ne regrettes pas de ne l'avoir pas accompagné à ce stage ?

Avec une once de mauvaise foi —quelque chose me disait que mon devoir aurait dû me commander d'y aller— je répondis :

— Non<sup>16</sup>.

— Est-ce bien raisonnable, toute cette route ?

— Oui, Chérie,

Et j'ajoutai, scandant chaque syllabe avec conviction : « c'est normal. Pour lui, c'est une passion. »

— Mais, Chéri, la passion n'est pas le zen.

Je restai un moment interdit puis, me raseyant sur le lit :

— A la réflexion, c'est vrai, tu as raison, dis-je en me glissant à nouveau sous les couvertures, tout contre elle.

Dites : que ferais-je sans elle ?

## 15. Le club, son bureau, strike

Je n'ai pas fini de rendre hommage à ces travailleurs de l'ombre sans qui notre activité ne pourrait pas prendre une forme si amène qu'elle apporte chaque année un contingent plus nombreux de pratiquants. Aujourd'hui, je parlerai du bureau de notre club.

La mode est au management. Depuis un moment déjà. Il serait incongru de vouloir y échapper et prétendre en être indemne vous conduirait *ipso facto* à être suspecté au mieux de vouloir faire l'intéressant, au pire d'être promis à un séjour aux marges de la société (internement psychiatrique, carcéral, que sais-je ?).

---

<sup>16</sup> Quoiqu'à y bien penser, me promener auprès des étangs ne m'aurait pas déplu...

Notre club heureusement n'en est pas là : il suit la mode, lui, et il peut même rivaliser avec les clubs, sportifs ou d'entreprise les plus *hype*, les plus *up to date*. Je ne dirai pas que c'est rassurant mais enfin, cela permet de ne pas se sentir seul. D'un autre côté, c'est l'époque qui veut cela : il faut savoir qu'un club qui veut voyager loin manage ses montures à fond et le nôtre s'y emploie corps et âme. Ce score, nous le devons à un bureau hors pair qui n'hésite pas à mouiller sa chemise et blanchit sous le harnais d'une responsabilité bénévole —notons-le— qu'on peut qualifier d'écrasante. D'ailleurs, ne sont pas nombreux ceux qui postulent à son remplacement, c'est tout dire et la seule chose que notre bureau craigne vraiment n'est pas, oh non !, que le ciel lui tombe sur la tête, mais que, sous la couenne de chacun de ses membres, ne sommeille un vilain yaka (y-a-qu'à ?).

Je vous sens curieux, tout à coup, de savoir par quels arcanes de gestion tout cela prend un tour concret. Malheureux ! Les initiatives managériales foisonnent et devancent avec pertinence tout laxisme de fonctionnement. J'en veux pour preuves la création même de ce site Internet que le monde entier nous envie, maintes fois copié sans jamais être égalé, les contacts avec la mairie, les demandes de budget, les liens avec la Ligue et la Fédération, les courriers en tout genre, je ne peux les citer toutes ! Et vous conviendrez que les membres que nous sommes sont bien préservés de toutes ces démarches fastidieuses sans lesquelles nous ne pourrions pas être... les membres que nous sommes : des êtres diaphanes, légers, primesautiers, oublieux de tout devoir autre que celui que la pratique commande (acheter des bonbons pour François, payer un coup le jour de son anniversaire...), libérés enfin de tous ces liens que la sombre réalité et son cortège de contingences matérielles et sociales nous imposent en permanence.

Alors, oui, tous en chœur et définitivement : coup de chapeau pour le bureau !

Bon, c'est vrai : l'enthousiasme de nos gestionnaires les emporte parfois aux confins d'innovations managériales qui ne sont pas sans danger. On aura pu relever ici ou là quelques dérapages bénins mais ne comptez pas sur moi pour les monter en épingle. Evoquer la « carte orange » du club, une idée si ingénieuse qu'elle ne donnait droit à aucun trajet et si précieuse qu'elle ne fut tirée qu'à un seul exemplaire ? Jamais ! Ce tableau de présence établi pour comptabiliser la fréquentation des cours et affiché seulement en milieu d'année ? Jamais, vous dis-je ! Ce questionnaire supposé recueillir l'indice de satisfaction des pratiquants et ainsi *évaluer* notre club ? Mais à la fin allez-vous me laisser ! ... Non, non, je n'en dirai pas un mot, ce serait faire preuve d'un esprit fâcheux qui n'est pas de mon fait.

Je m'en tiendrai à la tentative de *brainstorming* pour trouver une activité à la hauteur de nos ambitions pour la sortie annuelle de notre club : la tempête sous nos crânes fut, de courte durée, mais elle fut, et accoucha de quelques propositions qui méritent toute notre considération : *bowling*, *bowling*, et : *non, à part le bowling, je vois pas*.

Ne me faites pas dire ce que je ne dis pas. Qu'il y ait une telle convergence d'esprit et cela pour le *bowling*, je trouve cela, pour ma part, plutôt sympathique. J'ajoute, pour être exact, qu'il y eut une ou deux autres propositions comme je ne sais trop quel jeu d'aventure en salle et une course de karting. Je me demande même si l'ombre du *paintball* n'a pas plané un moment de ses ailes décharnées sur notre dojo... Mais le coût de l'opération et le vote majoritaire devaient arrêter le choix sur le *bowling*. Bon, va pour le *bowling* !

Tout de même, vous ne m'ôtez pas de l'esprit qu'il y a comme un furieux paradoxe pour des aikidomanes à choisir un jeu où la compétition est reine comme instrument de plaisir entre soi. Si, à la façon d'un chaman, invoquant les esprits de l'aïkido, je me mets en transe un tout petit peu, sans recours à d'autre drogue qu'un petit coup de blanc, les propositions plus conformes à l'esprit de non-violence et d'absence de compétition fusent et pétillent :

Pourquoi pas une soirée poésie ? Cultiver son petit carré de haïkus n'est-il pas à la portée de tout le monde ? Une soirée d'initiation à la calligraphie japonaise ou à l'*ikebana*, art floral japonais, ou encore une conférence sur les estampes japonaises<sup>17</sup> ou la découverte des mystères des *origamis*, ces pliages compliqués, ou enfin, en toute impunité, un *karaoke* composé seulement de chansons pacifistes comme *Il sentait bon le sable chaud mon légionnaire* ou *La Madelon* ? Le choix ne ferait pas défaut : pensez à toutes ces chansons d'amour !...

---

<sup>17</sup> Pour information : une exposition à la Bibliothèque nationale de France : « L'estampe japonaise, Images d'un monde éphémère » : <http://expositions.bnf.fr/japonaises/index.htm> à visiter sans tarder.

Hum, hum ! Pourquoi sens-je tout à coup que je ne vais pas me faire que des amis ? J'aurais peut-être dû prendre une assurance tous risques au cas où l'on me tomberait dessus à bras raccourcis. Bah ! De toutes façons —et cela seul compte— l'essentiel n'est-il pas que cette soirée se termine autour d'une table de grande ripaille où rien ne manque ?

## 16. L'étoffe des héros

À Christophe et Aurélien  
mes Ukes de 2<sup>e</sup> Kyu

Débutant, mon enfant, ma sœur,

Quand je suis monté sur le tatami la première fois, je ne m'imaginai pas un seul instant revêtir le hakama, déjà que je n'étais pas sûr de revenir, ni de rester ! Puis quand j'ai compris comment s'établissait la progression en aikido, les grades, ce qu'était cette jupe-culotte bleue ou noire et ce que son port signifiait, j'ai commencé à caresser le désir secret de m'en habiller un jour. On peut rêver. Mais le vieillard chenu que je suis ne peut prétendre rivaliser avec nos jeunes surdoués, audacieux, souples comme des roseaux, mobiles comme des feuilles dans le vent d'automne. Mais, aujourd'hui, avec l'autorisation et l'effort redoublé de mes professeurs, me voilà « arrivé » jusqu'à cette marche inespérée au-delà de laquelle commence une nouvelle vie dans la progression que nous avons choisie.

Je ne vous révélerai pas qu'au fond de mon cœur, je vois déjà le 1<sup>er</sup> kyu se profiler ni que déjà plus loin, une ceinture noire existe peut-être. Une fois la porte franchie, il est difficile de ne pas avoir ce genre d'idée. Notre voie se présente un peu à la façon d'un rêve à la *Alice aux pays des merveilles* où l'on pousse une porte qui ouvre sur un couloir qui mène à une autre porte que l'on pousse et qui ouvre sur un couloir qui mène à une autre porte, et ainsi jusqu'à cette Ultime Porte qui va bien au-delà de l'aikido.

Il paraît que les grades sont invention récente ; que la sanction au début des temps était la vie ou la mort ; qu'ils furent inventés, lorsque des écoles d'arts martiaux s'ouvrirent, afin de désigner des élèves plus ou moins aptes à enseigner en fonction de leur niveau à ceux qui étaient moins avancés ; que, lors de la genèse de l'aikido, O Sensei répugnait à en attribuer jusqu'à ce que, pressé par ses premiers disciples, il s'y résignât.

Débutant, mon enfant, ma sœur,

Hâtez-vous lentement, mais résolument. En vérité, je vous le dis : il y a une vie après le deuxième kyu. Une nouvelle vie derrière chaque porte. Elle ne ressemble en rien à la précédente mais elle est tout aussi agréable et donc enviable. Elle est faite de saisies « caméléon », de bon esprit de club, de paquets de bonbons pour chaque jo planté au plafond ou dans le tapis, et de petits coups de blanc le dimanche matin une fois par mois. Mais, me direz-vous, où est la différence alors ? Eh bien, chacune de ces choses, pourtant déjà maintes fois éprouvée, prendra une saveur particulière, inédite qui vous incitera à pousser la prochaine porte.

Certes, pour mériter un kyu, il faut l'obtenir et pour cela, il faut se mettre en cause au cours d'un passage de grade mais il faut aussi et surtout y consentir. C'est la première difficulté. Convenez avec moi que si cela est risqué, ce n'est pas insurmontable. Vous vous apercevrez bien vite que le plus dur est d'en être digne ensuite.

Le hakama ajoute au grade une dimension supplémentaire : avec lui, on vous voit comme « avancé » ; avec lui, les nouveaux arrivés vous devisagent avec curiosité. Mais le porter signifie ajouter aux efforts répétés, à l'attention sans cesse renouvelée, à la précision et la justesse d'exécution que nous apportions déjà, une intensité décuplée qui doit nous permettre de nous améliorer sans relâche et laisser de moins en moins prise à l'erreur, au flottement, aux exécutions laborieuses.

Débutant, mon enfant, ma sœur,

Ne me voyez pas comme « avancé ». L'avance est relative et certains parmi vous ont su faire la démonstration qu'ils étaient plus près de l'horizon que moi ! Ne me voyez pas en modèle, oh non ! Oh, grands dieux, non ! Cette marque, le hakama, me distingue aux yeux des autres membres du club qui aspirent à le porter, m'attire la sympathie de ceux qui, en étant déjà vêtus, me reconnaissent désormais comme un des leurs. Elle montre que j'ai franchi un cap que je désirais franchir. Sur quel ressort joue cette reconnaissance ? Elle flatte mon ego. Avec une présomption démesurée dont j'ai du mal à me départir. Naturellement, je retire une joie indicible d'avoir pu satisfaire, toute proportion gardée car je reste lucide, au passage de grade. Tel un lauréat de certificat d'études qui brandissait sa cocarde tricolore et faisait claquer les pétards avec son pistolet, c'est ce plaisir que j'arbore et, dans une excitation extrême, d'une voix et d'un tour de mininette, j'interroge fiévreusement les avancés :

- Bon, pour le hakama, quelle taille dois-je prendre ?
- Ben heu...
- Le bleu est-il préférable au noir ?
- Le noir amincit...
- Comment cela se noue-t-il ?
- Chacun sa méthode !
- Comment le replier ?
- Ma mère !...

Mais, maintenant que j'y songe : de quelle matière doit-il être fait ?

Et ma conscience de répondre :

De l'étoffe des héros, qui n'est ni bleue ni noire, mais en pur coton blanc, orné de motifs à grain de riz comme nous en portons tous dès que nous posons le pied sur le tatami pour la première fois.

Ô ! Débutant, mon enfant, ma sœur, loué sois-tu !

## 17. Diapason

*Entrez dans la danse  
Voyez comme on danse  
Sautez ! Tournez !  
Embrassez qui vous voudrez*

Nous vivons un temps chagrin qui dérange,  
Où la noria des richesses virtuelles s'écroule :  
Mais d'une crise l'autre, qu'est que cela change ?  
Le vent, la pluie toujours les charrient et les roulent.

La tempête souffle, les arbres plient.  
Notre amour, lui, c'est du solide  
Qui est tout sauf un ensemble vide.  
Quand tout est parti, n'est-ce pas qu'il reste ?

C'est par lui que l'on convoque harmonie :  
Il peuple nos pensées et vaque à ses devoirs.  
Il est là, derrière chacun de nos gestes,  
Toutes nos intentions et tout notre vouloir.

Tapi, reflué dans les limbes par les convenances  
Qui commandent que l'on ne se jette pas  
À la tête des autres comme cela !  
En vrai il participe de notre existence.

Même au creux du mot « samouraï »  
Nichent tout ensemble le mot « amour » et le cri « Aïe ! »  
À moins qu'il ne s'agisse de ce mot « Aï »  
Par lequel l'amour se désigne en japonais ?

Qu'importe ! Quoiqu'on en ait,  
Il y a de l'amour entre Tori et Uké.  
Une entente, une solidarité,  
Une volonté de se protéger, une paix.

Java douce ? Rumba chaloupée ?  
Tango de feu ? Mambo de déments ?  
Toutes danses çà et là ponctuées  
De voltiges hautes assurément !

Alors cueille Amour, ce vertige, et prend  
Ce à quoi le cœur sonne et fait écho.  
Ce jour encore cueille entre tes dents  
Le désir, ce frêle et rouge coquelicot.

14 février 2009

## 18. Deux Senseï sinon rien

Je ne prenais pas grand risque à évoquer ces êtres proches qui nous soutiennent car ils nous aiment ni ces travailleurs de l'ombre qui ont épousé la vocation de gouverner collectivement la destinée de notre club. Le devoir me commande à présent, sous peine de manquer de tact, de tenter de vous parler un peu de nos professeurs, eux qui, à l'instar de Monsieur Loyal au cirque, mènent la danse en pleine lumière et magnifient nos évolutions, si je puis dire !

Cependant, vous m'accorderez que la seule idée d'en parler fait trembler. C'est que, vous comprenez, les conséquences en sont redoutables.

Les aduler serait à coup sûr les conduire à me suspecter de vouloir les flatter, avec pour conséquence immédiate de me convoquer au centre du tatami à la prochaine séance.

Dire la vérité ? Mais, laquelle choisir ?

Quant à me montrer critique, je n'ose même pas me projeter... dans l'avenir !

Et puis, comment sortir de ce casse-tête : en faire le portrait tous les deux réunis ? Séparément ? Et, si séparément, par lequel commencer ? Quel ordre de bienséance adopter ?...

On voit donc comme parler de nos maîtres est clairement une entreprise impossible.

Je pourrais tout au plus hasarder ce sur quoi à peu près tous les membres de notre club, débutants comme avancés, s'accordent sans trop de crainte :

- Ils s'appellent François et Jean-Marie (remarquez l'ordre alphabétique),
- Ils sont différents,
- Et, de l'avis de tous, leur enseignement se complète.

Je dois m'arrêter là car cette dernière assertion peut déjà sembler suspecte. En effet, nombreux sont ceux qui se félicitent d'avoir deux professeurs. Encore ce dernier point de vue est-il prononcé *sotto voce* par les débutants après la séance dans les vestiaires, de peur qu'il soit entendu des plieurs de hakama qui tardent en général et arrivent plus tard. Certains, qui n'ont peut-être pas encore tout bien compris, vont même jusqu'à chanter haut et fort que « c'est une chance dans un club d'avoir deux professeurs, et si différents ! », ne prenant pas garde que de tels propos révèlent un *distinguo* qui laisse entendre que l'enseignement d'un seul sur les deux ne serait pas tout à fait complet.

Ouf ! Je suis bien content d'avoir réussi à parler de mes maîtres, sans risques inconsidérés.

## 19. Notre président : portrait en pied

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloges flatteurs. »  
Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*

J'ai déjà évoqué dans ces lignes l'action de notre bureau de club, composé comme de juste d'un président, d'un secrétaire et d'un trésorier ; mais ce que j'ai loué avant toute chose, c'est le collectif qu'il constitue, le pack solidaire qui fait de notre club une sorte de parangon de fonctionnement. On sait que ce sont les masses qui font l'histoire, non les hommes. Pourtant, je voudrais tenter de peindre aujourd'hui celui qui dirige ce collectif d'une main preste, déliée et souple : je veux parler de notre président.

Élu à l'unanimité des membres du club, il est un président à l'autorité naturelle, qui coule avec conviction et s'impose de soi, sans gesticulations inutiles ni tentatives de persuasion. En voilà un, par exemple, que vous ne verrez pas aller à la pêche aux voix. Il est grand, efflanqué, d'un calme zénien dont il ne se départit jamais. Ses discours et ses toasts sont aussi rares que courts ; partant, ils sont chers à tous et tous courus. Pas étonnant qu'ils soient si prisés et que tous les clubs du département nous l'envient ! Pensez ! Un tel orateur ! Capable à ce point d'esprit de synthèse et d'à-propos, qu'il réussit l'exploit de ne faire durer en moyenne ses prises de parole jamais plus de trente secondes, montre en main !

Certes, il existe une exception : l'assemblée générale annuelle au cours de laquelle il faut bien que pour les besoins de la cause, il passe la parole à ses adjoints qui tireront le bilan de l'année, présenteront les comptes financiers et les projets futurs. Mais ses propos restent mesurés, modestes et sans chichis.

Une telle présence à la tête de notre club nous fait pardonner et oublier ses petites manies managériales déjà mentionnées et qui font l'objet de résurgences sporadiques assez souvent brocardées avec délice, gourmandise et bienveillance.

Tout cela pour dire que nous avons la chance d'avoir un président en sucre, un président comme on aimerait en voir plus souvent.

Mais v'là-t-y pas que notre président nous a fait cours, dites donc ! Mais, il sait tout faire c't'homme-là ! De mémoire de débutant, ce n'était pas arrivé depuis trois ans !

Nous étions là, une petite vingtaine à être venus ce vendredi, malgré les vacances des autres, quand nous découvrîmes surpris que notre professeur habituel nous ferait faux bond, remplacé par notre président qui nouait calmement son hakama.

Autant le dire tout de suite : on ne peut décrire le cours de notre président. Il faut le vivre. Le vivre de l'intérieur.

Pourtant, à son image, il a su le rendre modeste et, bien qu'il se soit bien gardé d'utiliser le terme, il nous l'a joué « back to fundamentals » comme on dit chez les managers outre-atlantique<sup>18</sup>. Un cours sobre donc, mais jugez-en plutôt : un thème « le souffle, la respiration, le shin kokyu » enfin tout cela, qui a parcouru toute la séance de l'échauffement aux deux seules techniques, mais quelles techniques ! En tachi waza, sur saisie Aï hammi kakate dori, Ikkyo Omote et Ude kime nage, le tout assorti d'une rotation des partenaires telle qu'elle amenait chacun à pratiquer avec tous ; ajoutez à cela quelques séquences en atelier de niveau et le tour était joué.

En vérité, je vous le dis : abandonnons sans regret aux masses la prérogative de faire l'histoire, car un tel homme, capable d'assurer le rôle de président dans l'ombre et de tenir en pleine lumière, comme un véritable sensei, les rênes d'un cours en y imprimant un style qui n'appartient qu'à lui, eh bien, moi je vous le dis : ce n'est plus un simple président, c'est un caprice des dieux.

## 20. Halte aux coups bas

On m'a volé mes zoris. Vous savez bien, ces sandales en paille de riz.

C'est la deuxième fois.

La première fois, je pensais que c'était une erreur et que je les retrouverais la fois suivante. C'était moi qui étais dans l'erreur : j'ai erré à pied de bas pendant plusieurs semaines jusqu'à ce que je me rende à l'évidence que j'avais bel et bien été spolié par un être indélicat de ce qui permet à mes pieds plutôt grands de ne pas rapporter chez la moitié des poussières du dojo sur le tatami.

Un être indélicat ! Voilà bien la dernière chose que je m'attendais, naïf, à trouver chez ceux qui suivent la voie des arts martiaux...

Pour les remplacer, je me suis donc rabattu sur des sandales, abandonnées et non réclamées depuis longtemps, remises dans le bureau de notre club.

---

<sup>18</sup> Retour aux fondamentaux. Prononcer : *Bac tou found à men'tholz* sinon vous passerez pour un *pitch*.



La seconde fois, mon voleur s'est montré plus charitable, il a substitué à mes zoris d'emprunt ses vieilles tatanes toutes racornies.

D'abord submergé par l'impuissance, je n'étais plus que volonté de vengeance et les seules idées qui me venaient, écumantes, consistaient en des plans plus ou moins élaborés pour châtier ce crime de lèse-zoris.

Mais, comment trouver le coupable ? Deux choses étaient sûres : dans les deux cas, c'était un homme étant donné la taille de mes chaussons (ou alors les standards féminins ont bien changé !) et ce ne pouvait pas être l'un des membres de notre club. Franchement, je ne me voyais pas, masqué d'un loup et vêtu d'un collant noir et d'un marcel à rayures noires et blanches, me glisser en catimini, sur la pointe des pieds, dans le dos des pratiquants d'un autre cours, pour subtiliser d'un geste presté une autre paire de tongs. Mes pensées, avec une rapidité fulminante, allaient ailleurs...

Je pensais : je vais placarder sur notre site et dans le dojo une annonce avec alerte rouge priant l'« emprunteur » de me rapporter mes zoris bien vite car elles sont en paille de riz génétiquement modifié, ou encore l'avertissant que je suis affligé d'un *athletic foot* dévorant qui m'a transformé les pieds en moignons dignes d'un lépreux. Et pour décourager les voleurs, si après cela je ne les récupérais pas, je me préparais déjà mentalement à les troquer pour des pantoufles roses à talons, piquées sur le dessus d'un toupet en plume d'autruche de même couleur.

C'est fou comme on devient imaginatif sous le coup de la colère.

Puis je me suis calmé. Le temps faisant son œuvre, je me suis ravisé et je me suis mis à réfléchir (si, si !).

J'avoue toutefois que ce type de vol reste pour moi un mystère car enfin, à moins que les zoris soient neuves (neufs ?), elles épousent la forme de votre voûte plantaire, qui est, au même titre que vos empreintes digitales ou la couleur de votre iris, une caractéristique biométrique qui n'appartient qu'à vous seul. Si bien que lorsque vous chaussez les zoris d'un autre, ils (elles ?) vous le reprochent aussitôt à coup de bosses et de creux incongrus et vous avertissent que vous marchez sur les plates-bandes d'un autre.

Mon voleur n'a donc pas pu se tromper, car il ne pouvait pas ignorer ces signaux. D'abord, parce qu'il a le pied moins long que le mien et que sa voûte plantaire, harmonieusement courbe, n'a rien à envier à la platitude morne de la mienne. Comment l'ai-je deviné ? Mais parce que désormais, grâce à lui, je marche à cloche pied, parce que je suis obligé de chausser les sien(ne)s qui sont plus petit(es), usés(jusqu'à la corde, dont la paille de jaune a viré au bistre foncé et qui possède une assiette en forme de montagnes russes qui révoltent mon pied à chaque pas.

Ma réflexion s'est encore poursuivie, à croire qu'elle est sans borne, et j'ai tout simplement accepté le fait comme un signe positif de l'entropie de l'univers. Je me suis dit : puisque, depuis son commencement, le monde n'en finit pas de finir, réjouissons-nous car de toute évidence il poursuit sa course et continue de le faire.

Et puis, j'ai toujours des zoris après tout, non ?

Allons, c'est dit : la guerre des zoris n'aura pas lieu.

## 21. Comment comprendre la leçon de Banzo ?

Débutants de tous les pays unissez-vous !

Vous vous demandez, depuis quelques cours déjà, comment devenir expert au sabre. Les noms des katas, que François nous enseigne en ce moment, restent rebelles en votre mémoire, et les façons de les réaliser encore plus. J'ai trouvé pour vous cette leçon de Banzo qui va vous éclairer sur les méthodes de l'ancien temps, de ce temps, pas si béni que cela, où les samouraïs erraient encore dans la campagne nippone quand ils n'étaient plus au service d'un seigneur.

*Il s'appelait Matajuro, et il voulait devenir un grand expert au sabre. Après bien des recherches, il finit par frapper à la porte du célèbre Banzo, un maître réputé et redoutable. Il venait respectueusement solliciter son enseignement.*

*« Dans combien de temps puis-je devenir un maître ? En admettant bien entendu que je reste avec vous chaque instant à partir de ce jour... ? Demanda d'entrée Matajuro.*

*— Dix ans..., laissa simplement tomber le vieux maître.*

*— Mais... je ne puis rester aussi longtemps, fit l'autre, stupéfait. Mon père est vieux et je dois songer à retourner au pays pour le soigner. Supposons que vous me fassiez travailler très durement... Dans combien de temps... ?*

*— Trente ans, lui fut-il répondu.*

— Comment ? ! Trente ans à présent ? Mais vous ne m'avez pas compris ! Et si je travaille d'arrache-pied, sans me laisser ralentir ?

— Soixante-dix ans... Avec tant de hâte, tu ne peux apprendre que fort lentement... »

Alors Matajuro, qui commençait à comprendre, ne dit plus rien.

De ce moment-là, il devint un serviteur silencieux, s'épuisant dans les plus durs travaux domestiques que lui donnait Banzo. Il ne toucha plus jamais un sabre, n'entendit plus jamais parler d'escrime. En fait, il ne se passa plus rien pendant trois ans. Mais Matajuro tint bon, malgré son envie d'aborder enfin l'exercice au sabre.

Puis, un jour, Banzo lui asséna sans rien dire un terrible coup de bokken sur la tête. Et il en fut ainsi tous les jours. Matajuro fut frappé depuis toutes les directions, sans jamais être prévenu, sans un mot d'explication. Il prit beaucoup de coups... Mais au bout de quelques semaines, il se déplaçait aussi légèrement qu'un chat, prêt à esquiver à tout instant l'attaque sournoise de son maître. Alors Banzo grogna quelques mots de satisfaction et commença à lui donner sa première leçon.

Par la suite, Matajuro devint, évidemment, un très grand expert au sabre.

Histoire extraite de l'ouvrage *Les Invincibles – Histoire de Kodan* (paru dans *Histoires de Samouraïs - Récits de temps héroïques* par Roland Habersetzer, Budo Éditions, 77123, Noisy-sur-École, Juin 2008).

Débutants de tous les pays unissez-vous... à moi pour clamer haut et fort que rien dans l'histoire n'indique que c'est en tapant sur la tête des gens que l'on devient expert au sabre !!!!

Oui. Mais alors, comment comprendre la leçon de Banzo ?

## 22. Carte postale de La Baule

Bonjour de La Baule où j'alterne en demi-journée thalasso et petites visites touristiques locales en compagnie de Sophie ma femme, Marie, l'une de mes deux filles et Jeanne ma petite-fille.

Nous sommes hors saison. Une mouette au loin vagit dans un calme épais que parcourt une brise molle. Une cétoine lisse ses élytres irisés. Dans ces lieux, où le monde se presse l'été dans une ambiance insupportable de kermesse et d'odeurs de gaufres sucrées, la plage, déserte ou peu s'en faut, fait figure de paradis sur terre : 9 km de sable fin en un demi cercle presque fini. L'impression d'être là où les autres ne sont pas. Nous irons à Guérande cet après midi où de malins paludiers, des fleurs dans les cheveux qu'ils portaient longs, reprenant il y a quarante ans une cueillette déjà attestée avant l'occupation romaine, ont "inventé" le sel dont on se dispute la fleur aux plus hautes tables... De la mer, dont on voit les reflets pétiller à travers les pins, ne monte que cette brise indécise qui ne véhicule ni iode ni senteur d'océan. Il faut dire que ce vieil océan semble bien loin à l'horizon, au-delà d'une barrière invisible si bien que les marées n'ont de grandes que le nom. La station est en état d'hibernation.

Dans la torpeur du hammam, je pense bien à vous. On dit que les Japonais accordent aux soins du bain une attention immémoriale au contraire de ces Européens qui les premiers vinrent les visiter chez eux et qui se virent ainsi décernée la réputation de peuple qui ne se lave jamais. J'ai déjà souligné le bonheur que procure la simple douche que nous prenons au sortir du tatami. Je ne sais pas si cela a un quelconque rapport mais les options proposées dans les centres de Thalasso devraient être rendues obligatoires au moins une fois par an pour le pratiquant d'Aïkido. La plupart poursuivent plus un objectif de bien-être que de « soin » à proprement parler. Je passe une semaine de « soins intensifs » allant du modelage sous pluie d'eau marine, à des bains hydromassants aux sels marins et autres bains bouillonnants aux huiles essentielles en alternance avec massages et aquagym « kiné », suivis de séances de hammam ponctuées de douches glacées, de séances d'enveloppement d'algues à des séances de piscines où j'étire les longueurs en même temps que mon dos...

Les Bretons de cette partie de la côte ont tous la tronche de navigateurs solitaires, une solide virilité aussi basanée que rougeaude. Même à motocyclette, on les croirait barrant Pen Duick VI. Dans l'ensemble, et je le dis avec regret, les personnes ne se sont pas montrées très accueillantes. Est-ce le prix à payer, hors saison, pour la rançon que leur apporte le succès touristique des lieux dont ils ont la garde jalouse ? Quoi qu'il en soit, sur les conseils de Patrick, nous sommes allés au Pouliguen. « Va au Pouliguen, m'avait-il dit. Là, il y a une crêperie, on y mange les meilleures crêpes de toute la

Bretagne ». Au Pouliguen, nous avons cherché une crêperie. Nous en avons trouvé une, rue Jules Sandeau, qui s'appelle *Le Bateau Ivre*, juste devant les quais où stationnent les chalutiers qui pêchent les anchois et les sardines. Nous sommes entrés et j'ai demandé à la serveuse : « C'est bien ici que vient Patrick ? » « Oui, bien sûr ! », m'a-t-elle répondu d'un ton enjoué. Alors nous sommes entrés et nous avons dégusté les meilleures crêpes de toutes les Bretagnes : une crêpe au salidou, ce caramel au beurre salé, avec une bolée de cidre brute. Merci Patrick ! Au dernier recensement, au Pouliguen, il y a 74 crêperies au cm<sup>2</sup> et la commune occupe une superficie de 4,39 km<sup>2</sup> ; alors, faites le compte...J'estime non sans quelques raisons que nous avons eu de la chance de tomber sur la bonne.

Une mer d'huile  
Aux vagues flemmardes  
Qui lèchent le sable

Le caramel miel  
Mêle ses coulis d'ambre  
Aux crêpes merveilles

D'une plage caramel  
Au beurre de Guérande  
Là est le printemps

### 23. *Le club d'aïkido de l'ASPTT Lille : un ailleurs.*

Je suis allé voir ailleurs si j'y suis : j'y étais.

Cela ne s'est pas fait sans douleur. Pour cela, il a fallu renoncer au cours de Jean-Marie, notre sensei du mardi, et ce fut un crève-cœur de se décider avec en prime un arrière-goût de culpabilité et l'impression de s'être échappé indûment de la meute... Mais la curiosité fut la plus forte.

François notre professeur avait lancé à la cantonade une nouvelle harangue qui nous incitait à découvrir de nouveaux clubs et, partant, de nouveaux lieux, de nouveaux pratiquants... Bref, de nouveaux horizons. Je l'entends encore : « Il n'est pas bon de rester toujours entre vous, mélangez-vous ! Découvrez le vaste monde ! Il y a d'autres senseis sur terre, peut-être meilleurs que nous, d'autres Uke que ceux avec lesquels vous dialoguez, qui vous apporteront d'autres choses. Mettez-vous en marche ! Multipliez vos expériences ! Enrichissez-vous ! ». D'ailleurs, dès le début de la pratique, il nous disait déjà : « Engagez-vous, rengagez-vous, vous verrez du pays ! ». Et comme il lui a plu de nous le répéter, Christophe et moi sommes allés voir ailleurs.

Je sais, nous ne devrions pas être si influençables et nous ne devrions pas croire tout ce que notre sensei nous dit mais Jean-Marie lui-même ne nous a-t-il pas confié qu'au début, il hantait tous les clubs et les stages, de notre région et d'ailleurs ?

Oh ! On n'est pas allés bien loin ! L'ASPTT, c'est tout à côté. À Lille, la proche banlieue de Marcq-en-Barœul. Et là, surprise ! François notre professeur du vendredi y était ! Sur le coup, je me suis dit : « c'est bien la peine ! ». En fait, il était venu, comme nous. Pour voir si, ici aussi, on faisait la chaise à trois pieds pour réussir Ikkyo et s'il était vraiment utile de se déplacer à grands pas pour réaliser les techniques. Comme il est parti avant la fin, je confirme, par un petit message personnel à son attention, qu'effectivement, au vu des exercices que nous avons faits en fin de cours, il est hautement recommandé de cesser de prendre racine.

Autant que j'ai pu en juger, le cours, là-bas, se déroule en deux périodes d'une heure. La première fut conduite par l'un des deux assistants du club, Eric Chimento, et la seconde par Benoît Mabire, sensei en titre. Globalement, il y a été question, sur saisie kataté dori, sur shomen uchi et yokomen uchi, de réaliser des séries d'immobilisation en déclinant les variantes omote et ura, ainsi que de kaiten nage en tachi, suwari et hanmi hantachi waza. De précieux conseils ont été dispensés, qu'il serait vain de répéter ici, et le cours s'est terminé sur un curieux exercice de déplacement où tout l'aréopage présent sur le tatami, réparti en plusieurs files se faisant face aux quatre coins du tapis, se voyait intimer la consigne suivante : le premier de la file marche à grand pas vers l'autre file, à charge à son vis-à-vis de l'esquiver, le second marche à grand pas en choisissant une diagonale. Le troisième imite le premier, le quatrième le second. Naturellement, chacun, arrivé à destination, repart dans l'autre sens. Objectif de l'exercice : montrer et faire ressentir qu'il suffit de peu de mouvement pour esquiver l'autre et que notre attention doit être partout en même temps. Il paraît que les Japonais jouent à ce

jeu quotidiennement dans la rue au milieu des voitures... J'ai du mal à le croire mais Benoît avait l'air d'en être convaincu. Et comme vous l'aurez compris, j'ai du mal à douter de ce que disent les senseis. L'expérience s'est avérée très enrichissante dans une atmosphère excellente et détendue et, s'il est vrai que nous connaissons certains pratiquants de l'ASPTT qui nous font le plaisir de nous rendre visite à Marcq, comme Guillaume, Catherine et d'autres dont ma pauvre caboche ne parvient pas à se rappeler le prénom, j'ai pu pratiquer avec de nouveaux partenaires, débutants et avancés, et, à leur contact, j'ai eu franchement le sentiment de progresser.

Dit de cette façon, cela sonne comme un discours de fin de congrès de parti politique, avec une belle langue de bois, bien polie, bien cirée ; pourtant je vous garantis que l'expérience nous a donné à tous les deux l'envie de recommencer. Ce que nous ne manquerons pas de faire.

D'ailleurs, il me vient une idée : pourquoi ne pas éditer un guide des clubs d'aïkido de la région, une sorte de Michelin des clubs du coin ? Avec un court descriptif du lieu, des indications sur les horaires des cours, les calendriers des stages, l'adresse exacte, le moyen de s'y rendre et un indice de satisfaction des aikidokas testeurs selon un classement non pas en étoiles mais en zoris, ces pantoufles japonaises en paille de riz (heu... là, je m'aventure peut-être un peu), et qui donnerait droit à trois séances d'essai gratuites sur présentation du guide et du certificat médical. Par exemple, pour l'ASPTT, on aurait quelque chose du genre :

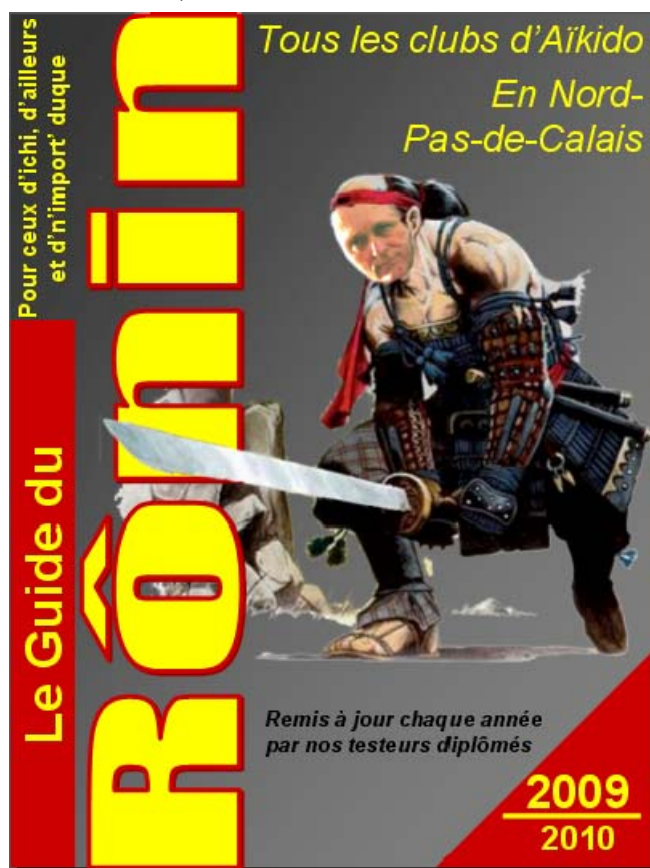
*ASPTT (6 zoris) : (suivraient les coordonnées)*

*Commentaire :*

*Un dojo assez sombre mais dont le plafond est si haut que l'on ne risque pas de planter son Jo dans les lustres. Le tatami est bien glissant : ce qui favorise le travail en suwari waza ; en revanche, on regrette que quelques douches capricieuses, se refusant à couler comme il se doit, obligent les pratiquants à se regrouper sous celles qui ne boudent pas leur raison d'être.*  
(etc.)

On pourrait l'appeler *Le Guide du Rônin*, du nom de ces samourais en mal de seigneur qui battaient la campagne. Cela viendrait peut-être combler la lacune incompréhensible du *Chti 2009*, qui, à la rubrique des arts martiaux, ne mentionne aucun des nombreux clubs d'aïkido de notre région.

## Au Marchand du Temple : Le Guide du Rônin



Notre devise : Notre ingéniosité au service de votre Aïkido.